

NINON DE LENCLOS ET MARIE DE MIRAMION

+ correspondance JFMA avec Bertrand Tavernier...

+ Chaire de Muséologie Hospitalière

+ Correspondance avec Marina Vlady...

+ Muséologie hospitalière française...

+850e anniversaire de l'Hôtel-Dieu...

+Lessons of civilisation given by the history of the hospital...

NINON DE LENCLOS

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ninon_de_Lenclos Aller à : [Navigation](#), [rechercher](#)



Le contenu de cet article ou de cette section est peut-être sujet à caution et **doit absolument être sourcé**. (février 2010)

Si vous connaissez le sujet dont traite l'article, merci de le reprendre à partir de sources pertinentes en utilisant notamment les [notes de fin de page](#). Vous pouvez également laisser un [mot d'explication en page de discussion](#) ([modifier l'article](#)).



Ninon de Lenclos, gravure par Antoine-Jean-Baptiste Coupé (1784 -ca. 1852)

Anne « Ninon » de l'Enclos, aussi appelée **Ninon de Lenclos** ou **Ninon de Lanclos**

(Paris, [10 novembre 1620](#) - Paris, [17 octobre 1705](#)¹) était une [courtisane](#), femme d'esprit, [épistolière](#) et [femme de lettres](#) française.

Sommaire

- [1 Sa vie](#)
- [2 Son salon](#)
- [3 Son œuvre](#)
- [4 Citations](#)
- [5 Divers](#)

- [6 Bibliographie](#)
- [7 Liens externes](#)
- [8 Notes](#)

Sa vie

Fille d'Henri de Lenclos ([gentilhomme](#) tourangeau [libertin](#), suivant de [Charles II d'Elbeuf](#)) et de Marie-Barbe de la Marche, elle se révèle une enfant prodige au [luth](#) qui citait [Montaigne](#) et les grands classiques et qui fut promenée par sa mère [bigotte](#) de salon en salon où elle faisait sensation. Plus tard, elle apprit le [clavecin](#). Anne dite Ninon de Lenclos devint une femme de lettres, influencée par les idées [épicuriennes](#), qui savait l'[italien](#) et l'[espagnol](#) tout en étant versée en sciences. En 1642 à la mort de sa mère, son libertinage et son athéisme affirmés alors que sa respectabilité n'est pas encore acquise font que les grandes dames du [salon du Marais](#) se détournent d'elle, si bien qu'elle vient habiter chez une autre courtisane, [Marion Delorme](#) qui devient son professeur².

La belle³ et intelligente Ninon a, sa vie durant, collectionné une ribambelle d'amants (le premier à 16 ans⁴, puis notamment le [Grand Condé](#), [François de La Rochefoucauld](#), le [maréchal d'Estrées](#), l'astronome [Christian Huygens](#)) à tel point que [Walpole](#) la surnomma plus tard « Notre Dame des Amours ». Elle classait ses amants en « payeurs », « martyrs » (souponnants sans espoir) et « caprices » (élus du moment)².

Elle eut des enfants⁵ dont un fils, le chevalier Louis de la Boissière, qui deviendra brillant officier de marine, fruit de ses amours avec [Louis de Mornay](#), marquis de Villarceaux et proche du roi Louis XIV. Elle vivra sa passion durant trois ans avec lui au domaine de [Villarceaux](#), commune de [Chaussy \(Val-d'Oise\)](#)⁶. Proche de [Molière](#), elle corrigea, à la demande de l'auteur, la première version du [Tartuffe](#).

Inquiétée par le parti dévot, elle fut enfermée en 1656 sur ordre d'[Anne d'Autriche](#) aux Madelonnettes puis dans un couvent de Lagny. À son premier voyage à [Paris](#) en 1658, la reine [Christine de Suède](#) accorda une seule rencontre en privé à la seule Ninon de Lenclos dont elle avait la plus haute opinion. Tenant un salon à partir de 1667, elle acquit la respectabilité lorsqu'elle fut admise dans celui de [Marguerite de la Sablière](#) en 1677. Grand amateur de sagesse, [Louis XIV](#) se préoccupait souvent, par personne interposée, de l'opinion de Ninon.

Le jour de ses 77 ans, Ninon eut une aventure avec l'[abbé de Châteauneuf](#). À la même époque, elle mène de front une autre liaison avec le [chanoine Nicolas Gédoyen](#). Quelques mois avant son décès, à près de 85 ans, elle se fit présenter le jeune Arouet ([Voltaire](#)) alors âgé d'environ 13 ans⁷ et élève du collège jésuite [Louis-le-Grand](#) de Paris. Dans son testament elle lui légua 2 000 [livres tournois](#) (l'équivalent de 7 800 € de l'an 2008)⁸ pour qu'il puisse s'acheter des livres (en fait au début du XVIII^e siècle, comme le signale le maréchal Vauban dans son ouvrage sur la Dîme royale, un simple journalier gagne moins de 300 livres dans l'année).

Son salon

Ninon a tenu [salon](#) à compter de 1667, en l'[hôtel de Sagonne](#), au 36 [rue des Tournelles](#) à Paris. Ses célèbres *cinq à neuf* avaient lieu chaque jour. Ninon de Lenclos est le symbole de l'aristocrate cultivée et rayonnante, reine des salons parisiens, femme d'esprit indépendant et femme de cœur, représentative de la liberté des mœurs des XVII^e et XVIII^e siècles français.

Parmi ses invités, surtout des hommes : [Fontenelle](#) ; [François de la Rochefoucauld](#) ; [Charles de Saint-Évremond](#) ; [Paul Scarron](#) ; [Jean-Baptiste Lully](#) ; [Jean de La Fontaine](#) ; [Louis de Lesclache](#) ; [Philippe d'Orléans](#), futur régent de France ; d'Elbène ; [Antoine Godeau](#) ; [Antoine Gombaud, chevalier de Méré](#) ; [Louis de Rouvroy](#), duc de [Saint-Simon](#), le fameux [mémoires](#) ; [Roger de Rabutin](#), comte de Bussy ; [Jules de Clérambault](#) ; [Damien](#)

[Mitton](#) ; l'abbé [François de Châteauneuf](#) ; [Félix-Juvenel de Carlinas](#) ; [Huygens](#) ; [François Le Métel de Boisrobert](#) ; [Charles Perrault](#) ; le poète [Chapelle](#) ; [Jean Ogier de Gombauld](#) ; l'abbé de Pons ; [Louis de Mornay](#), marquis de [Villarceaux](#) ; [César Phœbus d'Albret](#) ; [Jean Hérault de Gourville](#) ; Henri de Sévigné^[réf. nécessaire], mari de la grande épistolière puis son fils [Charles de Sévigné](#) ; le peintre [Nicolas Mignard](#) dont elle fut un modèle ; Charleval, fils de [Madame de Longueville](#) ; [Jean Racine](#) (et sa maîtresse [la Champmeslé](#)) ; François III Dusson, seigneur de Bonrepas et commissaire de la Marine ; [Nicolas Boileau](#), dit Boileau Despréaux ; [Condé](#). [Molière](#) lui demandera des conseils pour sa pièce [le Tartuffe](#) à l'instar de plusieurs autres auteurs qui bénéficièrent de son jugement.

Mais aussi de nombreuses femmes : [Catherine de Vivonne](#) ; [Marguerite de la Sablière](#) ; Madame de Galins ; [Charlotte-Élisabeth de Bavière \(1652-1722\)](#), princesse Palatine ; [Henriette de Coligny](#), comtesse de la Suze ; [Marie Desmares](#), dite la Champmeslé, tragédienne réputée et maîtresse de Racine ; sa parente et amie [Françoise d'Aubigné](#), future madame de Maintenon. Mais aussi [lady Montagu](#) qu'elle appelait *Madame Sandwich* et dont elle dira : « Elle m'a donné mille plaisirs, par le bonheur que j'ai eu de lui plaire. Je ne croyois pas sur mon déclin pouvoir être propre à une femme de son âge. Elle a plus d'esprit que toutes les femmes de France, et plus de véritable mérite. »

Son œuvre

On lui connaît plusieurs recueils de lettres, probablement apocryphes, dont :

- *Lettres de Ninon de L'Enclos au marquis de Sévigné*, collectées par Damours, 1750, éditions Francois Joly.
- *Lettres de Ninon de L'Enclos au marquis de Sévigné*, collectées par [Crébillon fils](#), édition François Joly, Amsterdam, 1750. Deux parties en un volume in-12, XII-184-200 pages (chaque partie est précédée d'un titre gravé par Fessard).

En fait, la première édition de ces lettres a été attribuée, à tort, par Gay à Damours, mais Tchermersine les a restituées à Crébillon fils. Voir Gay II, 828. Tchermersine IV, 197.

- *Bibliothèque épistolaire, ou choix des plus belles lettres des femmes les plus célèbres du siècle de Louis XIV. Lettres de Ninon de l'Enclos, de M^{me} de Maintenon, des Ursins, de Caylus, etc., recueillies par A. Delanoue.*
- En 1659, dans *La Coquette vengée* (œuvre d'attribution douteuse), elle y répond à plusieurs attaques dont elle fut l'objet. Elle y défend, en tant que femme de lettres, la possibilité d'une vie bonne et morale en l'absence d'apparat religieux. Elle y dit aussi avec quelque esprit: « beaucoup plus de génie est nécessaire pour faire l'amour que pour commander aux armées » et « nous devrions faire attention au montant de nos provisions, mais pas à celui de nos plaisirs : ceux-ci doivent être recueillis jour après jour. »

Citations

- « Si Dieu apparaît le plus souvent aux femmes, c'est qu'il tient à leur faire part d'un mystère qu'il veut rendre public. »^[réf. nécessaire]
- « Si les hommes connaissaient nos faiblesses, ils nous prendraient toujours. »^[réf. nécessaire]
- « Les premiers billets doux sont ceux que les yeux lancent. »^[réf. nécessaire]
- « Une liaison de cœur est la pièce du monde où les actes sont les plus courts et les entractes les plus longs ; de quoi voulez-vous remplir les intermèdes, si ce n'est par les talents ? »⁹
- « Une femme se persuade beaucoup mieux qu'elle est aimée par ce qu'elle devine que par ce qu'on lui dit. »¹⁰

Divers

Plusieurs pièces de théâtre l'ont prise pour thème, dont :

- *Ninon de l'Enclos, comédie historique en un acte, mêlée de vaudevilles* par Charles Henrion, Armand Henri Ragueneau de la Chainaye. Éditeur Mad. Cavanagh, Paris, An XII [i.e. 1804].
- Le grand [Huyghens](#), qui fut au nombre de ses amants, composa quelques vers à son sujet :

Elle a cinq instruments dont je suis amoureux :

Les deux premiers, ses mains ; les deux autres, ses yeux ;

Pour le plus beau de tous, le cinquième qui reste,

Il faut être fringant et leste.

L'histoire ne dit pas si l'astronome le fut assez...

- [Eugène de Mirecourt](#) rédigea en [1857](#) un roman intitulé *Mémoires de Ninon de Lenclos*.
- Elle est une des héroïnes avec [Marion Delorme](#) du film en vers : *Cyrano et d'Artagnan* d'[Abel Gance](#).
- Le scénariste de [bandes dessinées](#) [Patrick Cothias](#) en a fait un personnage récurrent de son univers (séries [Les Sept vies de l'épervier](#), [Masquerouge](#), [Le Fou du Roy](#) et, bien entendu, [Ninon secrète](#)) où il en fait davantage une aventurière, une bretteuse et une espionne.
- Le compositeur [Louis Maingueneau](#) (1884-1950) intitula l'un de ses opéras *Ninon de Lenclos*.

Bibliographie

- [Roger Duchêne](#), *Ninon de Lenclos ou la manière jolie de faire l'amour*, Fayard, 1984 et 1987 ([ISBN 2213606633](#)).
- Martial Debriffe, *Ninon de Lenclos - La belle insoumise*, France-Empire, 2002 ([ISBN 2704809399](#)).
- Martine Amsili ([\[3\]](#)) *Chez Ninon de Lenclos* pièce de théâtre éditée aux Editions de la Librairie théâtrale (2004)
- [Paul Gordeaux](#) *Ninon de Lenclos*, éditions Minerva Genève, [1970](#), coll. Les Amours Célèbres

Liens externes

Sur les autres projets Wikimedia :

- [Ninon de Lenclos](#), sur Wikimedia Commons
- [Ninon de Lenclos](#), sur Wikisource
- [Le site de Roger Duchêne sur Ninon de Lenclos](#)
- *Lettres de Mmes. de Villars, de Coulanges et de La Fayette, de Ninon de L'Enclos et de Mademoiselle Aïssé accompagnées de notices bibliographiques, de notes explicatives par Louis-Simon Auger*, chez [gutenberg.org](#)
- [Un article de Dictionnaire par Cécile Tardy](#)
- [Une lettre de Saint Evremond à Ninon de Lenclos](#)

Notes

- ↑ MM de Monmerqué et Paulin, *Les historiettes de Tallemant des Réaux*, 3^e édition, J. Techener, libraire, 1857, p. 12 et 25.
- ↑ a et b [Ninon de Lenclos, courtisane distinguée](#) [*archive*] sur herodote.net
- ↑ Ou plus exactement « séduisante », voir notamment *Lettres de M^{me} de Coulanges et de Ninon de l'Enclos*, Chaumerot jeune, 1823, p. 198, sur [1] [*archive*] consulté le 9 janvier 2009.
- ↑ Voltaire romance l'histoire selon laquelle le [cardinal de Richelieu](#) fut son premier amant tandis qu'elle fut pour le prélat la dernière maîtresse. Voir : [Histoire de la vie et des ouvrages de Saint-Évremond](#) [*archive*]

5. ↑ Nombreuses références, dont *Lettres de Mme de Coulanges et de Ninon de l'Enclos*, Chaumerot jeune, 1823, p. 198, voir [2] [archive] consulté le 9 janvier 2009.
6. ↑ Seul véritable amour de Ninon auquel elle fut fidèle pendant plus de 3 ans mais étant jaloux, la jeune femme pour lui prouver son amour coupa sa magnifique chevelure, donnant naissance à la « coiffure à la Ninon ».
7. ↑ *L'abbé de Châteauneuf me mena chez elle, j'étais âgé d'environ 13 ans, j'avais fait quelques vers...*, voir Jean Orieux, *Voltaire*, p.85, éd. Flammarion, 1966, Livre de Poche.
8. ↑ pour la valeur de l'héritage voir Jean Orieux, *Idem*. La chronologie p. 18 donne à l'héritage une valeur de 1 000 F de 1666 mais c'est une erreur, le texte p. 86 dit bien 2 000 livres (10 000 F de 1666 précise Orieux) et la livre de l'époque est la livre tournois, dont la valeur égale celle de 0,38 g d'or.
9. ↑ <http://archive.org/stream/lettresdeninonde00lenc#page/214/mode/2up/search/entractes> [archive]
10. ↑ <http://archive.org/stream/lettresdeninonde00lenc#page/168/mode/2up/search/devine> [archive]

Madame de Miramion

MARIE DE MIRAMION

http://fr.wikipedia.org/wiki/Madame_de_Miramion

Aller à : [Navigation](#), [rechercher](#)



Portrait de Madame de Miramion, « Peint par Jouvenet le jeune, L'an 1693 ». Collection particulière¹

Marie Bonneau de Rubelles, dame de Miramion est née le [2 novembre 1629](#) à Paris, et décédée dans la même ville le [24 mars 1696](#).

Sommaire

- [1 Héroïne de tragédie](#)
- [2 Héroïne de roman... malgré elle](#)
- [3 Héroïne de la Foi](#)
- [4 Héroïne du royaume](#)
- [5 Notes et références](#)
- [6 Articles connexes](#)
- [7 Bibliographie](#)

Héroïne de tragédie

Fille de Jacques Bonneau, seigneur de Rubelles, un contrôleur des [gabelles](#) et de Marie d'Ivry, Son père, extrêmement riche, la marie à le 26 mars 1645 à Jacques de Beauharnais, seigneur de Miramion, conseiller au Parlement. Son mari est un cousin germain de l'[abbé de Choisy](#). C'est ce lien avec M^{me} de Miramion qui en fera son biographe.

Cependant, les épreuves s'accumulent : Elle perd son mari moins de huit mois après leur mariage, le 2 novembre 1645 alors qu'elle est enceinte de quatre mois et demi. elle accouche d'une fille, Marguerite, (future M^{me} de Nesmond), le 7 mars 1646. L'accouchement a duré 46 heures.

En 1647, M^{me} de Miramion contracte la [petite vérole](#). Elle n'en garde pas de séquelles, sauf, dit-on, la fraîcheur de son teint. Elle perd ses propres parents et se rapproche de ses beaux-parents.

À 18 ans, la voici orpheline, veuve, mère d'une petite-fille mais richissime puisque la mort de son père lui a fait hériter de 1 200 000 [livres](#).

Héroïne de roman... malgré elle

C'est alors que lui arrive une aventure qui fait le tour de [Paris](#), voire de l'Europe: [Roger de Bussy-Rabutin](#), cousin de [Madame de Sévigné](#) et futur auteur de l'*Histoire des Gaules*, apprend qu'il ne serait pas indifférent à cette jeune et riche veuve. Or il crie famine et n'a pas de quoi soutenir son rang. On lui dit, et sur ce point on ne le trompe pas, que la dame vaudrait 400 000 livres. Un curé félon lui fait accroire qu'il agrée à la belle, mais qu'elle ne peut se déclarer sans qu'on lui fasse violence. [Bussy-Rabutin](#) investit 1000 livres qui lui reste dans l'enlèvement de la dame au cours d'un déplacement de celle-ci dans la montée du [mont Valérien](#). Confiant dans les paroles du religieux, il n'est guère attentif aux cris de la belle et l'emmène au château de Launay, un sombre château fort, près de [Sens](#). Il lui faut encore 24 heures pour prendre conscience que les protestations furieuses de la captive ne sont pas des minauderies.

Pendant deux ans, M^{me} de Miramion et sa famille poursuivent [Roger de Bussy-Rabutin](#) en justice. Il s'en tire en sacrifiant 4000 autres livres. Et elle lui pardonne.

M^{me} de Miramion semble avoir véritablement été éprouvée par le rapt. On lui conseille de se retirer dans un couvent pour en éviter un nouveau, ce qui va au-devant de sa piété.

Héroïne de la Foi

Elle fait vœu de chasteté le 2 février 1649 et le renouvelle à Noël de la même année. D'abord elle collabore aux œuvres de [Vincent de Paul](#) et de [Louise de Marillac](#). Puis développe ses propres institutions. Quoique toujours attirée par le retrait du monde, elle déploie son esprit d'entreprise et son efficacité gestionnaire dans les œuvres qu'elle finance. À ses débuts, elle est proche de la [Compagnie du Saint-Sacrement](#) dont elle partage la foi ardente et le goût des œuvres concrètes rondement menées.

Ainsi, Madame de Miramion « fonda plus de cent écoles pour la protection et l'éducation des filles et des femmes pauvres ; elle créa des retraites pour l'édification spirituelle mais aussi pour la santé et le repos de femmes pauvres ou bourgeoises. Elle forma des infirmières qui apprirent à panser et administrer des médicaments et surveilla la mise en place et le fonctionnement de dispensaires de soins médicaux. Elle se chargea de l'administration d'hôpitaux pour les indigents ; elle réforma les règlements de plusieurs institutions de charité ; elle lutta contre la faim et le froid des démunis en organisant des distributions de soupe populaire et de vêtements ; enfin, à travers toutes ces activités, elle veilla à la propagation et à l'homogénéisation de la foi. Madame de Miramion avait, nul ne peut en douter, un don particulier pour tout ce qui relevait de l'administration institutionnelle. Elle le dit elle-même: « Mon esprit aime naturellement à entreprendre et à faire beaucoup. »² (...)

Après avoir fondé en 1662 la communauté de la Sainte Famille, composée de sept à huit personnes, vouée aux soins des malades et à l'instruction des petites filles pauvres, elle la réunit à celle des Filles de Sainte Geneviève. Elles essaient à [Amiens](#), [La Ferté-sous-Jouarre](#) (dans le diocèse de Meaux dont l'évêque est [Bossuet](#)). M^{me} de Miramion vit avec les femmes qu'elle recueille, vêtue comme elles, proche d'elles. Elle ne leur impose nulle clôture. Ses hôtes quittent les Miramiones quand elles le veulent. Sa charité est beaucoup plus tolérante et douce que celle que pratiquaient d'autres communautés.

Héroïne du royaume

« Dans les dernières années du siècle, elle deviendra quasiment un personnage d'État : c'était la Trésorière des aumônes royales. En 1692, elle sera chargée de rétablir la discipline dans les maisons du Refuge et de Sainte-Pélagie. En 1695, elle fondera, avec l'appui du roi, l'Apothicaire des pauvres, c'est-à-dire la Pharmacie Centrale. Pendant les années de disette (1694-1695), « elle dépensera son énergie à lutter contre la famine et les épidémies, à stimuler l'œuvre d'assistance des pouvoirs publics et à soutenir financièrement l'Hôpital général ». » Cette pharmacie peut être tenue pour le germe de l'actuelle Assistance publique de Paris. M^{me} de Miramion a d'ailleurs acheté, l'hôtel à côté de l'actuel hôtel de Nesmond, en 1675, sur le [quai de la Tournelle](#) face à l'[île Saint-Louis](#). C'est aujourd'hui le musée des hôpitaux de Paris. Ce fut d'ailleurs sa fille, relève fielleusement Saint-Simon, qui « fut la première femme de son état qui ait fait écrire sur sa porte « Hôtel de Nesmond. » On en rit, on s'en scandalisa, mais l'écriteau demeura et est devenu l'exemple et le père de ceux qui de toute espèce ont peu à peu inondé Paris. »³

À la fin du siècle, M^{me} de Miramion est donc révérée, [Madame de Sévigné](#), dont elle est l'exacte contemporaine (nées et mortes toutes deux la même année) la décrit à la cour : « Le Roi et toute la cour sont charmés de la tragédie d'Esther. M^{me} de Miramion et huit jésuites, dont le P. Gaillard était, ont honoré de leur présence la dernière représentation ; enfin c'est un chef-d'œuvre de Racine. Si j'étais dévote, j'aspirerais à la voir. » Parmi les huit jésuites : Le [père de La Chaise](#), confesseur de [Louis XIV](#), et [Bourdaloie](#), le célèbre prédicateur.

Elle meurt le 24 mars 1696. Un grand concours de peuple rend hommage à sa dépouille. [Saint-Simon](#) lui consacre une longue nécrologie :

« C'était une femme d'un grand sens et d'une grande douceur, qui de sa tête et de sa bourse eut part à plusieurs établissements très utiles dans Paris; et elle donna la perfection à celui de la communauté de Sainte-Geneviève, sur le quai de la Tournelle, où elle se retira, et qu'elle conduisit avec grande édification, et qui est si utile à l'éducation de tant de jeunes filles et à la retraite de tant d'autres filles et veuves. Le roi eut toujours une grande considération pour elle, dont son humilité ne se servait qu'avec grande réserve et pour le bien des autres, ainsi que de celle que lui témoignèrent toute sa vie les ministres, les supérieurs ecclésiastiques et les magistrats publics. »

— Saint-Simon⁴

Notes et références

- [↑] Huile sur toile, H. 56 ; L. 46 cm. Vente Paris, hôtel Drouot (Delorme-Collin du Boccage, 1^{er} avril 2011, lot. 62.
- [↑] Danielle Haase-Dubosc, *Ravie et enlevée, De l'enlèvement des femmes comme stratégie matrimoniale au XVII^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1999, p 222
- [↑] Ibid. p 223

4. [↑ Mémoires \(1691-1701\)](#), Tome I, Éditions de la Pléiade-Gallimard, 1983, p 283

Articles connexes

- [Hippolyte Féret](#)
- [Saint-Nicolas-du-Chardonnet](#)

Bibliographie

- François-Timoléon de Choisy, *Vie de Madame de Miramion*, Paris, Ant. Dezallier, 1706, réimpression 1707, Paris
- Roger de Bussy-Rabutin, *Mémoires*, Ed Ludovic Lalanne, Paris, Charpentier, 1857, T I., p 163 sq.
- Louis Chabaud, *Madame de Miramion et la charité*, Paris, P. Lethielleux, 1904
- Danielle Haase-Dubosc, *Ravie et enlevée, De l'enlèvement des femmes comme stratégie matrimoniale au XVII^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1999, p 219-266
- Tallemant des Réaux, *Historiettes*, T I, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1960 p 749-750 et notes
- Jean Orieux, Bussy-Rabutin, *Le libertin galant homme (1618-1693)*, Paris, Flammarion, 1958
- Jacqueline Duchêne, *Bussy Rabutin*, Paris, Fayard, 1992
- René et Suzanne Pillorget, *France Baroque, France classique 1589-1715*, T I Récit, Paris, Bouquins-Robert Laffont, 1995, p 368-369
- René et Suzanne Pillorget, *France Baroque, France classique 1589-1715*, T II Dictionnaire, Paris, Bouquins-Robert Laffont, 1995, p 179

correspondance JFMA avec Bertrand Tavernier...

De : Bertrand Tavernier <betavernier@gmail.com>

Objet : Rép : PROJET DRAMATIQUE "NINON DE LENCLOS, HÔTEL-DIEU ET PETIT ÂGE GLACIAIRE"

Date : 19 janvier 2013 16:26:01 HNEC

À : Jean-François Moreau <jf@jfma.fr>

Monsieur le professeur, je suis touché et par votre combat et par vos éloges. Tout ce que vous dites me va droit au coeur. Malheureusement, je suis en pleine finition et cela va prendre 4 à 5 mois, de mon dernier film et ne veux penser à rien d'autre. Je suis désolé mais je dois me protéger.

Vous allez trouver d'autres personnes qui peuvent parler de l'Hotel Dieu et faire vivre sa mémoire

Très amicalement

Bertrand Tavernier

Le 19 janv. 2013 à 15:12, Jean-François Moreau a écrit :

A ce moment, je remercie votre collaboratrice Marine Gola pour son accueil et les conseils qu'elle m'a prodigués. J'ai obtenu depuis votre adresse personnelle par une autre source impersonnelle mais je préfère passer par son canal, comme convenu.

Jean-François Moreau

Début du message réexpédié :

De : Jean-François Moreau <jf@jfma.fr>

Objet : **PROJET DRAMATIQUE "NINON DE LENCLOS, HÔTEL-DIEU ET PETIT ÂGE GLACIAIRE"**

Date : 19 janvier 2013 15:04:05 HNEC

À : marine@littlebear.fr

PROJET DRAMATIQUE "NINON DE LENCLOS, HÔTEL-DIEU ET PETIT ÂGE GLACIAIRE"

Cher Monsieur Tavernier,

Dans le droit-fil de la lutte que j'ai dû mener pendant ces trois dernières années à la présidence de l'ADAMAP **pour sauver de la destruction le Musée de l'AP-HP et la mémoire millénaire de la lutte contre la misère qu'il conservait dans l'Hôtel de Miramion** avant sa vente en septembre dernier, je m'intéresse aujourd'hui au **850e anniversaire de la construction de l'Hôtel-Dieu en 1164, donc en 2014.**

Un an après celle de notre-Dame de Paris, en fait décidée en même temps par Louis VII le Pieux et le cardinal Suger pour séparer les saluts respectifs de l'âme et du corps physique et social. La misère était atroce à cette époque comme elle le fut tout au long du Ile Millénaire pour reprendre aujourd'hui un jour nouveau.

Notre-Dame de Paris est l'objet d'un culte légitime ayant été servi par une abondante littérature depuis Victor Hugo et une dramaturgie théâtrale et filmographique internationalement diffusés. La misère parisienne a également nourrie les écrivains avec le même Hugo et les émules d'Eugène Süe. **Il n'y a rien de ce mouvement artistique et culturel populaire qui donne à l'Hôtel-Dieu une place conséquente, au moins jusqu'au début du XXe siècle.**

C'est injuste et il faut y remédier par la **genèse d'une œuvre forte, d'une qualité telle qu'elle marque notre temps du sceau de "l'excellence" et de la pérennité.**

C'est parce que vous avez été **l'auteur et réalisateur émérite de "Et que la fête commence"** que je m'adresse à vous

pour vous proposer un projet qui devrait être sensible à vos cinq sens, compte tenu de ce que je sais de vos convictions morales et politiques. Je

n'ignore pas que vous êtes suroccupé et que les délais sont courts, mais je ne vois guère que vous (ou Lorant Deutsch, mais je suis idéologiquement plus proche de vous que de lui) qui puissiez évaluer la pertinence du projet et sa faisabilité. Sachez que je possède l'énergie, la motivation, la puissance de travail, la connaissance du dossier Hôtel-Dieu ainsi qu'une propension certaine à pouvoir travailler avec des professionnels du spectacle ayant les qualités similaires, ceci quasiment à temps-plein compte tenu de l'enjeu.

Je suis fasciné par la personnalité de Ninon de Lenclos (1620-1705), femme dont on ne connaît que par le biais de la frivolité, qui fut une des plus belles intelligences philosophiques et politiques de son temps. La page wikipedia donne un assez bon reflet de sa vie et son œuvre http://fr.wikipedia.org/wiki/Ninon_de_Lenclos. Certes, elle fut une grande courtisane mais elle vécut à Paris et non pas à Versailles. Je la trouve d'une incroyable modernité puisqu'elle prit un nouvel amant pour fêter ses 70/77 ans. L'axe de sa vie est l'année 1700, celle du Petit Âge Glaciaire. A la même époque **madame de Miramion fut chargée par Louis XIV des œuvres royales de charité et fonda le première Apothicairerie des Pauvres, ancêtre de la Pharmacie Centrale des Hôpitaux**

http://fr.wikipedia.org/wiki/Madame_de_Miramion. http://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4pital_de_Miramion

Vous me voyez venir de loin, n'est-ce pas? L'homme de "Et la fête commence" connaît la situation de la France vers 1700. Il nous suffirait tous les deux de boucler avec un bon historien et un co-scénariste une biofiction qui implique l'évocation de la santé du peuple d'alors tout en brossant le portrait de deux femmes fortunées totalement différentes dans leur approche de leurs vies respectives, toutes deux extrêmement positives.

Pour conclure, il y a cinq bonnes années, j'avais proposé à Marina Vlady de travailler avec moi sur un scénario fondé sur la recherche d'un casting pour illustrer la dernière

relation amoureuse de Ninon de Lenclos. J'avais adoré "La fête à Henriette" et planché sur "Six personnages en quête d'auteur". Né en 1938, j'avais listé les grandes actrices nées cette année-là, dont elle, et aussi Claudia Cardinale, Bernadette Laffont, Mireille Darc, Pascale Robert, voire Jane Fonda. Je m'étais comporté maladroitement et le fit ne s'était pas produit malgré une prometteuse première prise de contact par le biais de l'excellente secrétaire de Robert Hossein. C'était totalement de ma faute.

Voilà! J'ai osé. *Alea jacta est!* Si vous ne pouvez traiter vous-même ce sujet, peut-être pourriez-vous me recommander une piste par le biais de votre société de production. A ce moment, je remercie votre collaboratrice Marine Gola pour son accueil et les conseils qu'elle m'a prodigués. J'ai obtenu depuis votre adresse personnelle par une autre source impersonnelle mais je préfère passer par son canal, comme convenu.

Très cordialement avec mes meilleurs vœux.

Dr. Jean-François Moreau, AIHP, FACR.
Professeur émérite, Université Paris Descartes
Radiologiste honoraire de l'hôpital Necker
9, square Delambre
75014 Paris
+33-1-43 35 46 58 (avec boîte vocale)
+33-6-79 11 04 77 (mob - SMS only)
+33-1-43 20 94 04 (fax)
www.jfma.fr
<jf@jfma.fr>

Pr Jean-François Moreau
Président d'honneur
ADAMAP - Association des Amis du Musée de l'AP-HP
Webmaster du site www.adamap.fr
Rédacteur-en-chef de La Lettre de l'Adamap.
jf@jfma.fr
webmaster@adamap.fr
Pr. Jean-François Moreau
Président-Fondateur
ACSATIM - Académie des Sciences, Arts
et Technologies de l'Imagerie Médicale
<http://www.linkedin.com/in/jfmamoreau1938>

À l'attention de : Personnalités intéressées par le projet de Chaire de Muséologie
Hospitalière. Jean-François Moreau Page 1/7 03/12/12
NON CONFIDENTIEL (merci de ne pas tronquer)

Dr. Jean-François Moreau, AIHP, FACR.
Professeur émérite, Université Paris Descartes
Radiologiste honoraire de l'hôpital Necker
9, square Delambre
75014 Paris
+33-1-43 35 46 58 (avec boîte vocale)
+33-6-79 11 04 77 (mob - SMS only)
+33-1-43 20 94 04 (fax)
www.jfma.fr
<jf@jfma.fr>

Pr. Jean-François Moreau
Président (2010-2012)
ADAMAP - Association des Amis du Musée
de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris
Webmaster du site Internet www.adamap.fr
<webmaster@adamap.fr>

Pr. Jean-François Moreau
Président-Fondateur
ASTIM - Académie des Sciences
et Technologies de l'Imagerie Médicale
<http://www.linkedin.com/in/jfmamoreau1938>

De l'art et la manière de concevoir et réaliser le nouveau Musée de l'Hôtel-Dieu de Paris en 2016: la chaire de Muséologie Hospitalière pour la création de nouvelles compétences professionnelles dédiées.

La vente de l'Hôtel de Miramion, berceau de la pharmacie mondiale depuis 1695, par l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) concrétisée en octobre 2012 a eu pour conséquence néfaste la fermeture du Musée de l'AP-HP, musée de France créé en 1934 pour sauver le patrimoine matériel hérité de la destruction de l'hôpital de la Charité construit en 1607 par Jean de Dieu sous Henri IV et Catherine de Medicis, continuellement enrichi et exposé jusqu'en 1905.

La Direction Générale de l'AP-HP, conduite par Mireille Faugère depuis octobre 2010, s'est engagée à reconstituer le Musée notablement agrandi dans l'Hôtel-Dieu de Paris. L'Hôtel-Dieu, le plus ancien hôpital au monde encore existant sur place depuis sa création, fut édifié en 1164 sur décision de Louis VII le Pieux et du cardinal Suger de traiter la misère humaine des Parisiens dans deux bâtiments distincts mais

contigus dans l'île de la Cité ; l'hôpital traiterait de la misère physique et sociale, la cathédrale Notre-Dame de Paris assurerait le salut de l'âme.

Reconstruit six fois depuis, l'Hôtel-Dieu est aujourd'hui un bâtiment haussmannien ouvert en 1870, classé à l'inventaire des Monuments Historiques. Démédicalisé plus ou moins complètement en 2015, il est censé devenir un innovant « Hôpital Universitaire de Santé Publique » dont le contenu est encore en état de gestation. Une procédure de modification du PLU nécessaire à la mise en route de ce projet devrait être incessamment soumise au Maire de Paris.

L'Association des Amis du Musée de l'AP-HP (ADAMAP) a obtenu le privilège d'être l'une des personnes morales invitées à participer activement à l'élaboration du Projet Scientifique. Son nouveau Conseil d'Administration, élu pour le triennat 2013-2015, sera présidé par Jacques Deschamps, talentueux Directeur honoraire des Hôpitaux assuré de mon soutien, pour travailler en contact étroit avec l'équipe de conservation du Musée conduite par Anne Nardin.

En tant que Président de l'actuel Conseil d'Administration de l'ADAMAP 2010-2012 également professeur émérite à l'Université Paris Descartes et au PRES Sorbonne Paris-Cité dont le siège social sera localisé dans l'Hôtel-Dieu, j'ai été amené à creuser en profondeur à la fois le problème de l'avenir concret de l'Hôtel-Dieu qui ne peut qu'être grandiose, - quoiqu'on puisse en dire en période de crise où l'argent public se raréfie en peau-de-chagrin -, et celui du nouveau Musée. Ce dernier sera le conservatoire de la millénaire mémoire hospitalière mondiale par ailleurs d'essence purement parisienne, francilienne voire nationale ; c'est en effet sans contribution internationale notable qu'il se développa, puisqu'il servit d'exemple à copier et non l'inverse.

Conséquence directe de cette réflexion, le futur Musée, hébergé dans un bâtiment appartenant au patrimoine immobilier le plus prestigieux de Paris, toujours estampillé Musée de France, ne peut être qu'un ensemble de très grandes dimensions au service d'un Projet Culturel Scientifique ayant l'ambition d'ajouter au patrimoine mobilier hérité du XIXe siècle et de la Troisième République, celui que l'Assistance publique à Paris devenue AP-HP en 1970, a négligé d'exhiber et d'enrichir à savoir l'hôpital du XXe siècle.

La tâche se présente donc immense autant qu'incontournable puisque l'AP-HP doit évoluer vers un repli administratif sur l'Hôtel-Dieu à relativement court terme. Or, à l'évidence les compétences professionnelles avérées pour la mener à bien manquent, puisque le projet occupe un espace de la muséologie particulièrement sous-développé dans le monde entier comme en France même. La plupart des musées français dédiés à la médecine, à la santé et au « social », sont, lorsqu'ils existent, dans un état d'abandon ou de délabrement déplorables et quasiment sans futur à un horizon autre que lointain.

S'il y a quelques notables exemples à considérer en Allemagne, en Angleterre, en Belgique et en Italie, il n'y a que les Hospices de Beaune qui soient prospères en France. Le Musée de l'Histoire de la Médecine de Paris ne peut s'agrandir pour

illustrer la médecine contemporaine au développement explosif depuis la fin de la seconde Guerre mondiale. Le continent américain est trop jeune pour avoir un héritage aussi prestigieux. Les continents asiatique et africain semblent absents de ce terrain.

Cette lacune, gravissime si on veut bien considérer l'immensité du secteur de préoccupations que l'humanité planétaire porte à sa santé individuelle et collective, doit cesser. Le projet de l'Hôtel-Dieu devrait devenir son phare comme l'est devenue pour la spiritualité religieuse sa sœur jumelle, la Cathédrale Notre-Dame, monument de France le plus visité en 2011.

Quelles que soient la qualité des architectes, ils/elles devront s'adapter à la mise en valeur contraignante d'un volume imprécis de locaux appartenant au patrimoine immobilier classé, au service de projets encore au mieux à l'état embryonnaire. L'estimation varie de 55000 à 90000m² ! Or, aucune erreur ne pourra être tolérée qui porterait atteinte à l'harmonie et à la fonctionnalité de l'ensemble et ce, tout en prenant en considération le coût nécessairement élevé de l'opération. L'Hôtel-Dieu doit être notre temple de la santé comme le Louvre est celui de notre culture artistique. Il ne pourra pas être un nouveau Musée Pompidou ou des Arts Premiers, ni même un Musée d'Orsay. Il ne devra pas être le terrain de reproduction des erreurs commises à l'époque du « Trou des Halles », aboutissant à la reconstruction ultérieure d'un projet bâclé. Il ne devra pas davantage aboutir à un processus d'effondrement d'un beau projet comme celui de la reconversion manquée des Hospices de Lyon qui comprendrait un hôtel de luxe et un musée de 4000m².

Une partie de l'administration de l'AP-HP doit s'installer à l'Hôtel-Dieu. Une antenne de l'École des Hautes Études en Santé Publique de Rennes est déjà sur place. Le projet universitaire lié à l'installation des PRES franciliens est encore limnique. Le projet « officiel » de Musée - discuté en toute confidentialité à la DRAC - est irréaliment atrophique et ce que l'on croit en savoir est indigne d'un cahier des charges à l'échelle de mille ans d'histoire incluant le XXI^e sinon les suivants. Quant au projet médical, seule est certaine la disparition des services d'hospitalisation. La discussion de l'avenir des urgences est un problème politique aigu et controversé. Le projet de dispensaire de consultations médicales ouvertes au secteur 1 est encore indéterminé et à géométrie variable selon qu'elles devront satisfaire les populations de Paris, du nébuleux Grand-Paris ou de l'Île-de-France.

L'ADAMAP devra veiller avec vigilance et obstination pour le musée ne soit pas l'écredon-dindon de la mauvaise farce qui pourrait se jouer, eu égard à l'immaturité possible sinon probable de décisionnaires mal inspirés par de malencontreux corporatismes sectaires incapables de se projeter sur une orbite futuriste pourtant à nécessairement bien baliser. Le vrai projet d'un Hôtel-Dieu, complémentaire de Notre Dame de Paris en dimension comme en prestige, n'apparaît ne pouvoir être que présidentiel à l'échelon de la France comme de la Région, boosté qu'il pourrait être par la campagne des élections municipales de Paris voire en Ile-de-France qui ne saura échapper à sa discussion sur le terrain. Le travail à faire au niveau de l'Adamap s'avère ardu et aléatoire si elle reste seule sur le terrain d'enjeux

disproportionnés par rapport à sa présente taille physique, mince, sinon morale, elle puissante.

Délivré des responsabilités inhérentes à ma position de président de l'ADAMAP à la fin de ce mois, je retrouve la liberté universitaire de me laisser aller à mon inclination naturelle de citoyen responsable, porteur d'une ambition collective assise sur la connaissance des dossiers et de l'état d'esprit des populations diverses et variées testées lors du lancement d'une pétition internationale qui a drainé plus de 5000 signataires. Je ne dois pas dévier ; je vais continuer de lutter sans fléchir pour que le projet de Grand Musée s'impose naturellement comme une évidence à mettre en œuvre pour qu'il soit opérationnel dès 2013 pour l'horizon 2016. La création d'une filiale autonome s'impose sous le titre provisoire de Conseil éditorial des Médias de l'Adamap (CEMAdamap) dont les statuts d'association à but non lucratif (loi 1901) sont en cours de rédaction.

L'État, que ce soit l'autorité politique ou l'AP-HP, doit fournir l'espace adéquat à délimiter sans avarice au sein de ce patrimoine immobilier symbolique qu'est l'Hôtel-Dieu à rénover intégralement à l'intérieur sans toucher aux façades. Tel qu'il était (bien) exposé en permanence dans l'Hôtel de Miramion et qu'il est maintenant en caisse, l'ancien héritage patrimonial mobilier doit être réinstallé par la Conservatrice actuellement en poste ; elle a toutes les compétences requises par y parvenir impeccablement notamment avec l'assistance bienveillante de l'Adamap. On peut lui faire confiance sur son appétence pour la matière sociologique qui a fait évoluer l'hospice vers l'hôpital universitaire à l'ère de Robert Debré. Pour important que soit ce secteur qu'elle a illustré par des expositions temporaires dont l'évaluation reste à conduire pour la rationaliser en période de disette financière, il reste insuffisant à l'échelle de l'attente globale des populations avides de savoir comment elles étaient soignées curativement et préventivement au siècle dernier. Chaque génération s'intéresse d'abord à ce qui existait trois décennies auparavant, notamment quand il s'agit de leur profession ou de la santé de leur parentèle.

Tout est à faire dans le domaine du XXe siècle. L'AP-HP n'a pas su constituer à temps les réserves nécessaires, ne serait-ce que du matériel radiologique et des outils de la biologie les plus élémentaires. Elle dispose d'archives photographiques abondantes mais pas de ces appareils qui font l'intérêt principal des musées visités dans de courts laps de temps pour une vision en grandeur nature d'objets authentiques.

L'évolution des salles d'opération ou de réanimation comme des lieux de consultation et d'hospitalisation, de l'organisation des urgences exigent des recherches mobilières qui conduiront à illustrer l'évolution de l'architecture des nombreux hôpitaux du plus ancien et plus gros CHU d'Europe, comme l'AP-HP se targue d'être non sans raisons. **Des doutes légitimes peuvent, sinon doivent, être émis sur la compétence et la réelle motivation de l'équipe muséale actuellement en poste, actuellement réduite des trois-quarts de ses effectifs en deux ans, pour illustrer valablement l'évolution scientifique et technologique de l'hôpital par un projet à la hauteur de l'immensité la plus exhaustive souhaitable et souhaitée.**

Un musée moderne - et celui de l'AP-HP n'y échappera pas, heureusement bien au contraire - doit comporter un très grand espace dédié à la virtualité de l'archivage des collections matérielles en quantité, en volume et en qualité exponentiellement croissants. Le Musée virtuel doit être au service des visiteurs du musée mais aussi de la production de programmes culturels et pédagogiques dont la variété s'annonce inépuisable tant les besoins et les carences sont d'ores et déjà criants pour satisfaire la demande latente ou déjà exprimées dans l'insatisfaction. L'ambition, pour y parvenir sans échouer, doit être nourrie par les exemples de la Wellcome Foundation de Londres comme de l'union de George Lukas et de Disney à Los Angelès.

Pour remplir un cahier des charges aussi ambitieusement exigeant, il faut créer, quasiment ex nihilo, des sous-spécialités muséologiques innovantes sur des critères de grande compétence des futures ressources humaines appelées à les occuper.

C'est la raison pour laquelle, après étude soigneuse de l'état de l'art national et international en la matière, je propose la création d'une chaire de Muséologie Hospitalière, libre dans son administration mais adossée à des écoles doctorales reconnues par l'État, destinée à des doctorants travaillant en symbiose multidisciplinaire pour formaliser des propositions solidement conçues et argumentées pour réaliser les sous-projets nécessaires à la conception, la réalisation et à l'administration du nouveau Musée.

La crise - financière, économique, politique et morale tout à la fois - gravissime qui secoue la France comme le Monde entier, n'aura pas fini de sitôt de justifier les argumentations négatives, possibles sinon probables, des protagonistes sceptiques et/ou hostiles à ce projet qu'ils ne manqueront pas de taxer de « pharaonique » ! Je leur oppose une argumentation positive et roborative fondée sur l'admise nécessité, pour garantir la paix civile et sociale en général et à Paris-IDF en particulier, de créer des projets innovants de dimension internationale mobilisateur d'énergie et générateurs d'espoir durable par la production d'emplois de haute valeur ajoutée pour ceux/celles qui les auront eux-mêmes créés ou exportés.

Il faut donc d'abord savoir créer des ressources financières pour alimenter des thésards de la manière la plus honnête pour qu'ils/elles tirent le meilleur de leurs efforts tendus vers la réalisation nécessaire et obligatoire de succès « gagnant-gagnant » à constamment valoriser. La chaire doit s'appuyer sur la création d'un Fonds de dotation ouvert à un mécénat éclairé dont les statuts sont en cours d'élaboration.

Comme l'entreprise se fonde sur un projet culturel de haute valeur humaniste fondé sur mille ans d'histoire hospitalière au service de la santé dans un domaine contemporain prestigieux à l'avenir innovant évident, je suis convaincu que des ressources financières voire matérielles considérables peuvent être obtenues parce que la base de lancement est vierge de tout vice de construction statutaire lié à un passé administratif douteux. L'objectif est noble et franc. Les statuts comme les

administrateurs du Fonds de dotation seront soumis au respect absolu du principe intangible de la transparence assurant l'incorruptibilité des ressources humaines et l'inoxydabilité des règles éthiques de gestion rigoureuse totalement au service sécurisé de la sélection et de réalisation de projets hautement qualifiés par des personnalités honnêtes et compétentes pour les juger et/ou les réaliser. **Le mécénat international le plus estimable, échaudé par les trop nombreux effets pervers des systèmes inspirés par des dérives mafieuses en aval des dons, devient hypersensible et exige de nouvelles garanties en amont comme en aval du bon usage du produit de leur générosité.**

Le recours à la médiatisation de l'action de la chaire est indispensable. Il est prioritaire dès lors qu'il faut toucher une vaste population qu'on voudrait voir se réapproprier sa mémoire hospitalière. L'AP-HP l'a trop mal gérée, faute d'en avoir su apprécier sa valeur en temps utile. Elle a été amenée à se séparer de son patrimoine originel par insouciance, ignorance ou dédain, alors que les sociétés occidentales d'esprit anglo-saxon, sous la conduite de l'université de Cambridge, redonne une valeur inestimable à leurs patrimoines originels ! Aucune de leurs institutions les plus vénérables n'aurait accepté de vendre l'équivalent de l'Hôtel de Miramion, le symbole immobilier de la création de l'Assistance publique à Paris par la IIe République en 1849 qui lui attribua, là où se trouvait déjà la Pharmacie Centrale des Hôpitaux, son premier siège social.

Il est clair que Notre-Dame de Paris a tiré le plus grand bénéfice de la consécration populaire que lui a apportée Victor Hugo avec son roman éponyme et ses nombreuses adaptations théâtrales ou filmographiques. Il n'en a pas été de même pour l'Hôtel-Dieu qui n'a pas attiré l'attention des grands écrivains de la misère de Paris et des Parisiens, qu'il s'agisse du même Hugo avec Les Misérables, d'Eugène Sue et ses Mystères de Paris, de Balzac et autres Zola.

Le premier des doctorants, en l'occurrence une jeune femme au profil universitaire atypique mais adapté que j'ai sélectionnée sur titres et travaux convaincants, est donc chargée de la conception académiquement conduite d'un projet de Muséthon suivi de la réalisation d'un spectacle audio-visuel illustrant l'histoire de la misère physique et sociale des Parisiens traités à l'Hôtel-Dieu. Cette thèse entreprise dès le but de 2013 devra être soutenue au plus tard en 2016 après avoir porté ses fruits dès 2014. Les prémisses de ce succès à concrétiser sans aucun risque d'échec, sont d'ores et déjà favorables. C'est pour en convaincre l'Université française que je remercie ma collègue Monique Martinez-Delmas de m'accueillir à Toulouse à cette fin sur la recommandation des très estimés Catherine Naugrette et Arnaud Rykner, du noyau constituant créé à la Sorbonne 3, que je ne saurais trop louer pour leur remarquable ouverture d'esprit.

Les autres postes de doctorants appelés à accepter des sujets à traiter le plus précocement possible, de préférence sur appel de candidatures nationales voire internationales ouvertes, porteront sur :

- 1) le projet global de Musée de l'Hôpital du complexe francilien, car l'ARS-IDF et l'AP-HP devront fusionner à plus ou moins moyen terme.

- 2) Le projet du Musée hospitalier du XXe siècle.
- 3) Le projet de Musée de la Radiologie - dont la campagne de sensibilisation pour une réalisation à partir du classement au patrimoine historique français du service de radiologie de l'Hôtel-Dieu est en cours de lancement au niveau des disciplines à l'origine de la création de l'Académie des Sciences et Technologies de l'Imagerie Médicale (ASTIM).
- 4) Le projet de Musée virtuel à interconnecter avec tous les Musées dédiés à la santé et/ou à la médecine, en France comme à l'étranger. La plupart comme le Musée Marey de Beaune, fermé en 2005, le Musée Claude Bernard, les musées secondaires de l'AP-HP ou ailleurs... sont ignorés ou négligés malgré leur insigne valeur culturelle et historique.
- 5) L'indispensable projet économique et financier original à créer pour rentabiliser la construction et la vitalité du Musée de l'Hôtel-Dieu contraint à l'autofinancement permanent durant un très long terme.
- 6) La production permanente d'outils dérivés à visée éducative et/ou culturelle pour tous les publics.

Il me restera à comprendre pourquoi, à Paris en ce 2 décembre 2012, je suis la personne la plus déterminée, sinon la seule, à vouloir à juste titre ce projet « pharaonique » et le voir se construire et se réaliser à Paris, dans le respect de la date butoir de 2016, pas seulement pour qu'il en voit la fin avant d'exhaler son dernier souffle, mais parce qu'il relève de l'exaltation du meilleur génie français au service du bien public et de l'humanisme.

JEAN-FRANÇOIS MOREAU, MD, AIHP, HY FACR

PROFESSEUR ÉMÉRITE DE RADIOLOGIE ET IMAGERIE MÉDICALE À L'UNIVERSITÉ PARIS DESCARTES - ÉLECTRORADIOLOGISTE HONORAIRE DE L'HÔPITAL NECKER
PRÉSIDENT-FONDATEUR DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET TECHNOLOGIES DE L'IMAGERIE MÉDICALE (ACSATIM)
FOUNDER & BOARD MEMBER OF THE INTERNATIONAL SOCIETY FOR HISTORY OF RADIOLOGY (ISHRAD)
MEMBRE D'HONNEUR DU SAMU DE PARIS - ADMINISTRATEUR DU CENTRE ANTOINE BÉCLÈRE
ADMINISTRATEUR DU CENTRE MÉDICAL DE FORCILLES
PRÉSIDENT-FONDATEUR & TRÉSORIER DE L'ASSOCIATION DES PATIENTS DU CENTRE MÉDICAL DE FORCILLES
ÉDITION ET SERVICES: JFMA.INTGENCE ET HEXARGONAUTICS
ÉCRIVAIN - HISTORIEN - JOURNALISTE - PHOTOGRAPHE - VIDÉASTE - DOCUMENTARISTE - MUSÉOLOGUE

9, SQUARE DELAMBRE
75014 PARIS

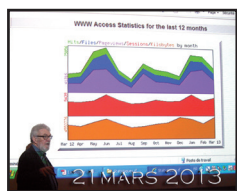
TÉL: 01 43 35 46 58 ou 06 79 11 04 77

FAX: 01 43 20 94 04

COURRIEL: jf@jfma.fr

SITE INTERNET PERSONNEL: WWW.JFMA.FR - LINKEDIN: [HTTP://WWW.LINKEDIN.COM/IN/JFMAMOREAU1938](http://WWW.LINKEDIN.COM/IN/JFMAMOREAU1938)

WEBMASTER DU SITE DES AMIS DU MUSÉE DE L'AP-HP: WWW.ADAMAP.FR



MADemoiselle MARINA VLADY
5, ALLÉE DE MARIVAUX
78600 MAISONS-LAFFITTE

Paris, le 1er juin 2013

Chère Mademoiselle,

Il n'est de 10 mai que, depuis soixante ans que je vous ai vue dans «*Avant le déluge*» pour la première fois, je ne vois passer sans que je vous évoque avec l'émotion que vous savez j'éprouve à l'évocation de votre nom, votre beauté et, peut-être plus sublime encore, votre voix. Je vous invite à prendre en considération le contenu de cette lettre qui vise à solliciter de votre personnalité hors du commun la participation active à une extraordinaire saga artistique et culturelle axée sur le 850e anniversaire de l'Hôtel-Dieu en 2014 dont je suis le promoteur et le maître d'œuvre.

Je suis constamment sur France Inter en fond sonore continu du lever au coucher du soleil. Je vous ai donc entendue, il y a quelque jours vers les onze heures du matin, et ce fut un ravissement que de vous entendre une nouvelle fois, quoique bien mal traitée par des interviewers *lol*, comme on dit aujourd'hui, sidérés par votre aisance dominatrice sans complaisance.

Mais quel bonheur que de vous savoir bien vivante, toujours créatrice et vectrice de ce talent polyvalent qui rayonne depuis trois-quarts de siècle pour notre plus grand bien. Vous avez évoqué cette tragique époque où vous avez crû sombrer dans le désespoir sans fond. Je connais votre ressort d'une énergie titanesque lorsque je vous ai admirée aux Bouffes du Nord rendant hommage à votre amour du poète russe avec qui vous aviez vécu une autre vie. Je fus bien maladroit dans mon approche d'épagnoul breton trop éperdu d'amour pour vous, icône de ma vie polymorphe plus virtuelle que réelle à la vérité, mais si intrinsèquement liée à ma personnalité d'adolescent permanent.

Mais vous émergez de nouveau avec un livre que je lirai dans un proche avenir sur une maladie dont j'éprouve moi-même les tourments. Je viens de perdre ma sœur benjamine et un très intime cousin et j'ai moi-même flirté à trois reprises avec elle dans des formes encore bénignes mais prémonitoires de soucis qui mimiquent l'épée de Damoclès.

Mais, vous comme moi, quoique différents dans nos approches de la vie courante, nous sommes dotés d'une énergie indomptable et vous avez des projets, de nouveau des envies, bientôt de nouvelles expressions que votre plume et votre voix sauront magnifier. Moi aussi, j'ai des projets qui sont vectorisés par la défense victorieuse de la mémoire millénaire des hôpitaux de Paris que la petite mais vaillante ADAMAP, sous ma présidence, a sauvée. L'Hôtel de Miramion a été vendu, le Musée fermé et les pièces historiques mise en caisse, mais la réimplantation du Musée dans

D'HIPPOCRATE À L'H.U.S.P.
850e Anniversaire de l'Hôtel-Dieu de Paris
de KOS à l'HÔTEL-DIEU de PARIS via CORDOUE
Professeur Jean-François Moreau
Université Paris Descartes et PRES Sorbonne Paris-Cité.
Président d'honneur de l'Association des Amis du Musée de l'AP-HP.
Académie des Sciences Arts & Technologies de l'Imagerie Médicale, Président-Fondateur.
Jeudi 13 juin 2013, de 14:15 à 17 heures
Amphithéâtre de Lapersonne,
Hôtel-Dieu de Paris
1, Parvis Notre Dame (Métro Cité)
Entrée libre en fonction des places disponibles

l'Hôtel-Dieu est garantie officiellement par toutes les autorités concernées, administratives et politiques au plus haut niveau des responsabilités exécutives. C'est irréversible alors que le conflictuel et encore immature projet d'Hôpital Universitaire de Santé Publique est plus que controversé. J'y adhère cependant avec enthousiasme, car on peut en faire une œuvre novatrice de portée universelle.

Je suis maintenant totalement dédié à la célébration du 850e anniversaire de l'Hôtel-Dieu dont je ne suis pas peu fier d'avoir fait admettre qu'il est le plus vieil hôpital au monde et qu'il faut le consacrer au même titre que la cathédrale Notre-Dame de Paris dont il est le frère jumeau. L'histoire est fabuleuse que celle de ces deux monuments construits en même temps pour traiter séparément la lutte contre la misère humaine au temps des pandémies de peste et de lèpre dans deux bâtiments séparés, la cathédrale pour assurer le salut de l'âme, l'hôpital pour soigner le corps physique et social. Que l'on croit au ciel ou pas, cette partie de Paris appartient moralement au patrimoine mondial de l'humanité. J'organise le 13 juin à l'Hôtel-Dieu la première conférence-débat sur ce que pourrait, sinon devrait, être le programme des festivités à concevoir et réaliser dans le cours des douze mois qui viennent¹. Et là, je suis étonné de constater que convergent plusieurs projets anciens initialement éloignés vers cet ultime achèvement -au sens d'*achievement* anglo-saxon - de ce qui est ma vie intellectuelle, nourrie par une cervelle toujours puissamment inspirée et créatrice, plus importante pour moi que mon physique de bagnole de rallye-raid de collection de moins en moins fiable, mais qu'importe! Mes artères sont en excellent état et m'épargnent le spectre du gâtisme voire de la démence sénile précoce. Les cataractes s'opèrent en une demi-journée, les surdités s'appareillent, les mains restent agiles...

C'est ainsi que je reviens vers vous avec ce projet de mise en scène de la vie et l'œuvre de Ninon de Lenclos dont je vous proposais - il y a déjà six ans! - d'être l'héroïne et la muse. Le fond s'est bonifié en taille et en profondeur depuis que j'ai fait la découverte de la biographie de madame de Miramion qui en est l'antichambre, si je puis user de ce néologisme. Contemporaine de Ninon, elle fut une très jeune et riche veuve, escroquée par le DSK de l'époque, Bussy-Rabutin, libertin cousin de madame de Sévigné. Kidnappée par ce dernier dans des conditions rocambolesques, la Miramion décida de faire vœu de chasteté et de se consacrer à la charité aux côtés de Saint-Vincent de Paul. Chargée des affaires charitables de Louis XIV, elle créa le jardin des apothicaires - dit aussi des pauvres - dans son Hôtel qui est considérée comme la première pharmacie au monde. Transformé en Pharmacie centrale de Paris par Napoléon, l'Hôtel fut le premier siège social de l'Assistance publique à Paris, créée en 1849 par Louis-Napoléon Bonaparte. La suite vous est connue. L'AP-HP ne se remettra pas de la vente sacrilège de ses racines l'an dernier à Xavier Niel pour une somme dérisoire: environ l'équivalent de dix tonnes de cannabis.

L'hiver dernier, j'ai proposé à Bertrand Tavernier de créer une œuvre cinématographique de la même veine que «*Et que le fête commence*», fondée sur une fiction plausible faisant rencontrer Ninon et la Miramion sur le Parvis de Notre-Dame durant la glaciaire année 1695. Il m'a répondu par retour que c'est une idée remarquable mais qu'il n'avait aucune disponibilité pour le réaliser dans des délais crédibles à un horizon aussi proche. J'ai lancé un appel d'offre jusqu'à présent infructueux auprès des grandes agences. Mais, travaillant sur la bibliographie de Ninon, j'ai trouvé une excellente biographie publiée par France Roche, il y a une trentaine d'années. Vous connaissez cette journaliste dont vous ne partagez sans doute pas les idées politiques, moins gauchisantes que celles de Tavernier, mais c'est une femme de talent dont la vitalité est incroyablement intacte. Je l'ai appelée, déjeuné avec elle... et elle est partante pour travailler sur un scénario. Ce sera l'objet principal de la conférence du 13 juin. Que vous vous sentiez plus proche de l'une ou de l'autre, c'est un rôle pour vous et j'ai besoin d'une égérie, d'une muse et d'une marraine, non pas pour ma gloriole personnelle, mais pour la beauté du sujet qui a un succès fou sur Internet où je le promeus notamment sur les sites LinkedIn dédiés à l'Unesco. L'argent viendra en temps et en heure dès lors que le projet sera bien conçu et «ficelé».

En rajouter serait verbiage et je suis dans l'urgence d'une réponse instinctivement immédiate. J'espère que ma proposition vous séduira, qu'elle vous rappelle la courtisane ou la princesse de Clèves. J'ai l'ambition parfaitement assumée de créer le ferment d'une œuvre magistrale qui fasse pendant à ce que Victor Hugo a fait pour Notre-Dame.

Je vous souhaite une très bonne année de moins que l'an prochain et vous prie d'accepter, chère Mademoiselle, l'expression de mes hommages admirativement respectueux et indéfectiblement dévoués.

¹ <http://www.adamap.fr/13-juin-2013-1ere-conference-acsatim-6cafa8519cbf-c2439ad357ed8dc86408.html>

MUSÉOLOGIE HOSPITALIÈRE FRANÇAISE : DE LA DÉSHÉRENCE NAVRANTE À L'ANAMORPHOSE SALVATRICE.

Création d'une nouvelle discipline universitaire pour un nouveau chantier culturel sanitaire et social, créateur d'une nouvelle économie muséologique fonctionnant grâce à de nouveaux métiers d'avenir.

2012 : Symbole parisien de la déshérence nationale dès lors qu'il s'agit d'honorer sa propre culture sanitaire et sociale, le Musée de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP), fondé en 1934 et classé « Musée de France », a été fermé à la suite de la vente de l'Hôtel de Miramion. Sacrifié, cet immeuble cinq fois centenaire qu'offrit la Ile République pour loger la nouvelle Assistance publique à Paris, « notre mère à tous », en 1849 ; oublié, l'héritage de l'œuvre de la charitable Marie, veuve de Miramion, ordonnée par Louis XIV en 1695 ; saccagé, le jardin des apothicaires, vestige de la révolutionnaire Pharmacie Centrale des Hôpitaux de 1795 ; mis en caisse, les milliers d'objets matériels conservant et illustrant l'histoire hospitalière parisienne depuis la fondation de l'hôpital de la Charité par Henri IV en 1607 ; méprisée, la millénaire lutte des Parisiens contre la misère et la maladie par la création de centaines d'hôpitaux franciliens depuis Landry en 650 ...

Le constat est accablant. La France s'entête à conduire une politique à contre-courant du monde anglo-saxon qui réhabilite au premier rang de la vertu, le culte de ses racines et des avatars de son histoire. **L'idéologie dominante de la technocratie sanitaire et sociale depuis mai 1968 nie la valeur humaniste de l'histoire de la population française.** Paris, où végètent de nombreux petits musées plus ou moins médicaux, a sans vergogne fermé et mis en caisse les Musées Orfila et Rouvière au profit d'un musée montpelliérain impécunieux¹. Sous l'actuelle Ve République, notre culture s'enferme dans le concept inique de transformation inconsidérée d'édifices prestigieux en centres commerciaux et hôtels de luxe, notamment à Lyon dont les collections muséales sont en caisse. Se contentant de ses merveilleux Hospices abreuvés par le jus de ses vignobles, la ville de Beaune a fermé le Musée Marey en 2005. Seule, la communauté urbaine de Toulouse prend à cœur la valorisation matérielle de sa mémoire.

A l'échelle mondiale, la Muséologie relève de l'UNESCO, la Santé de l'OMS. L'échec français ne fait pas grande ombre aux autres pays de la planète sous un pâle soleil qui n'a pas (encore) généré de grand élan international à l'origine de grands Musées de la Santé, qu'ils soient ou non issus d'un patrimoine hospitalier à valoriser sinon idolâtrer. Quelques initiatives européennes, belges notamment avec l'hôpital du Dr. Ghislain de Gand, ne doivent être pas l'arbre qui cache la forêt de l'insignifiance mondiale. Curieusement, les organismes idoines qu'abrite l'ONU ignorent la complémentarité de la CULTURE et de la SANTÉ, pourtant évidente dans le paradigme de l'humanisme hérité du Ile Millénaire de l'ère chrétienne.

L'hôpital naquit de la nécessité de recueillir l'indigence et la misère dans des lieux spécifiques. L'initiative est indissociable de l'expansion arabo-musulmane vers l'Europe

¹ Claire Bommelaer. *Les encombrantes collections d'anatomie. Témoins de l'histoire de la médecine, elles fascinent autant qu'elles dérangent.* Le Figaro, n° 21278, 31 décembre 2012, p. 11.

occidentale. A l'origine de notre médecine occidentale, il y eut Avicenne, Averroès, le royaume de Grenade, les écoles de Montpellier en France et de Salerno en Italie, les Hôtel-Dieu édifiés le long de la vallée du Rhône jusqu'à Paris puis au delà. Il y eut aussi la peste, la lèpre, les famines, les croisades, les guerres civiles...

L'Hôtel-Dieu de Paris est le symbole immobilier le plus ancien du patrimoine hospitalier universel. Toujours existant sur le lieu prestigieux où il fut créé au centre de Paris et même s'il y fut souvent reconstruit, le chef-d'œuvre d'Hausmann, inaltéré depuis 1870, n'a pas d'équivalent dans le monde. Le 850^e anniversaire de l'édification de la cathédrale Notre-Dame de Paris célébré en 2013 laisse dans l'ombre celui de l'hôpital ; il était pourtant né de la même volonté de Louis VII et Suger de séparer le culte du salut de l'âme de celui du corps dans deux bâtiments contigus dans l'île de la Cité. Des dizaines de millions de piétons arpentent chaque année le Parvis Notre-Dame avec des images hugoliennes plein la tête; ils ignorent l'Hôtel-Dieu qui attend encore son thuriféraire derrière sa haie de marronniers.

Le processus anamorphosique fera de l'Hôtel-Dieu le symbole patrimonial universel de l'union de la Culture et de la Santé pour le meilleur du devenir de l'humanité du III^e Millénaire. L'AP-HP est en charge de conduire sa transformation en Hôpital Universitaire de Santé Publique², à l'horizon de l'année 2016 pour les plus optimistes sinon les plus naïfs. Le projet est illuminé par la décision maintenant consensuelle d'y reconstituer le Musée à une échelle adaptée à une modernité visionnaire. Les réserves mobilières héritées de mille ans d'histoire permettent de richement exhiber et illustrer l'hôpital jusqu'à l'orée du XX^e siècle.

Tout est à faire pour reconstituer dans l'Hôtel-Dieu la fabuleuse et épique histoire de l'Hôpital du XX^e siècle, c'est-à-dire celle de la Santé et de la Société, donc de la Médecine contemporaine. S'il existe bien un Musée d'Histoire de la Médecine dans les locaux de l'Université Paris Descartes, il souffre de la même inadaptation immobilière à la contemporanéité que le Musée de l'AP-HP dans l'Hôtel de Miramion. Ni l'administration, ni la politique, ni les corps constitués ne sont à même de venir à bout d'une tâche aussi complexe si l'on reste dans des positions conservatrices et réactionnaires confites dans le corporatisme. Une puissante dynamique est pourtant impérative si on ne veut pas passer à côté d'un aussi innovant projet déchaînant l'enthousiasme. Certes, il exalte initialement le plus pur génie parisien puis son extension à l'Île-de-France, à la nation française entière et aux continents qu'elle a influencés.

Un tel projet ne peut être ni chauvin ni tyrannique ; il est universel et doit s'ouvrir au XX^e siècle et ses technologies de communication multimédia les plus avant-gardistes. Il n'y a pas de spécialistes sur le « marché » international qui aient l'envergure et la culture sanitaire et sociale pour s'imposer *motu proprio* comme leaders d'un projet aussi difficile à concevoir et réaliser que l'est la dissolution de l'huile dans l'eau pour un alchimiste. L'anamorphose ne peut résulter que d'un appel à de nouvelles compétences auprès d'une jeunesse acceptant de s'investir dans des sous-projets complémentaires.

Le Musée s'installera dans l'Hôtel-Dieu, patrimoine immobilier national inaliénable, dont les grandes dimensions autorisent les hypothèses les plus hardies. Les dimensions en poids et volume du patrimoine mobilier de l'Hôtel de Miramion tenaient dans 700m². En

² Yannick Moreau, Claudine Blum-Boisgard, Chrystelle Naudan-Carastro et coll. *Création d'un hôpital universitaire de santé publique à l'Hôtel-Dieu.* <http://www.aphp.fr/wp...dir/.../Rapport-HUSP-4-juillet-2012.pdf>

revanche, nul ne sait aujourd'hui évaluer celles que nécessiteront l'exhibition et l'illustration du patrimoine mobilier matériel de l'hôpital du XXe siècle devenu technique et industriel.

Les visiteurs des Musées veulent VOIR d'abord, et s'ils n'ont pas le droit de toucher, ils veulent respirer une réalité matérielle dans toute son authenticité. Le patrimoine matériel mobilier de l'hôpital du XXe est devenu innombrable, rapidement évolutif, pluri-technologique, de plus en plus lourd et encombrant, de plus en plus coûteux à acheter et à maintenir. Rien n'a été fait à l'AP-HP pour l'intégrer prospectivement.

Quelque soit le type d'hospitalisation à conserver et illustrer, seule la réalité virtuelle pourra lui faire atteindre l'exhaustivité. A ceux qui taxeraient volontiers le projet Hôtel-Dieu de pur produit du jacobinisme parisien, rétorquons l'intérêt de l'interconnectabilité des musées hospitaliers éparpillés en France et dans le monde du « *Village Global* » mais reliés par de nouvelles technologies de plus en plus performantes et novatrices³.

Patrimoine matériel et immatériel hospitalier à visualiser réellement et virtuellement dans l'Hôtel-Dieu à l'horizon 2016-2020 selon un modèle économique et financier fructueux compatible avec la législation française et l'éthique humaniste internationale? Une collaboration efficace et claire sera nécessaire pour mener un projet ambitieux mais fondamental. Il s'agit de proposer un espace de réflexion et d'information digne des progrès immenses de la médecine. Toutes les disciplines se doivent d'être représentées, de la prévention à l'imagerie, du diagnostic aux soins curatifs. Les acteurs et membres de cette communauté scientifique ne peuvent être mis à l'écart car ils sont la mémoire vivante de ces évolutions. Ainsi, l'ADAMAP (Association des Amis du Musée de l'AP-HP), créée et composée principalement mais non exclusivement de membres éminents et émérites de l'AP-HP, ne peut qu'avoir une place centrale dans ce projet ; incontestablement compétente, elle ne saurait exiger le monopole. Travailler ensemble et en bonne intelligence sera la clé d'une réussite certaine, répondant aux exigences du musée moderne tout en assurant une qualité scientifique incontestable⁴.

La création d'une Chaire de Muséologie Hospitalière est la seule solution rationnelle susceptible de former les principales ressources humaines compétentes exigées dans des délais estimés à cinq années durant lesquelles il faudra concevoir, réaliser, administrer, promouvoir et rentabiliser les composantes du nouveau Musée. Il n'y a pas d'anamorphose sans individus capables de la conceptualiser. **La première thèse est proposée sous le titre de « Dispositifs artistiques et médiatiques de promotion de projets de réhabilitation des espaces-témoins de la mémoire sanitaire ».** Elle sera conduite en association avec Paris sous l'autorité du professeur Monique Martinez-Thomas, de l'université de Toulouse-Le Mirail et Creatis. Elle entre en effet en phase avec les préoccupations des Toulousains qui travaillent sur un projet local d'HSP dans l'ancien Hôtel-Dieu Saint-Jacques.

A Paris, il faut profiter du 850^e anniversaire de Notre-Dame de Paris en 2013 pour introduire celui de l'Hôtel-Dieu en 2014. L'ambition est claire : créer un *Muséthon* et stimuler la création d'une dramaturgie spécifique d'une qualité physique et morale telle qu'elle valorise l'union des deux créations royales de Louis VII. Le succès du projet Hôtel-Dieu, s'il doit dépendre de l'adhésion populaire universelle, est totalement dépendant de sa médiatisation précoce frappée d'une obligation d'excellence. L'argent viendra du talent de la première thésarde.

³ Paul Rasse, Yves Girault, Monique Veaute (eds). *Les musées au prisme de la communication*. Hermès, La Revue, CNRS Éditions, n° 61, 2011.

⁴ Anne Nardin. *Le musée prépare l'avenir*. La Lettre de l'Adamap n°22, 20 décembre 2012, pp 9-14.

Une thèse de doctorat impose un investissement financier de 100 000 euros sur trois ans. Il faudrait provisionner 1 000 000 euros pour financer les dix thèses fondamentales pour mener à bien le projet Hôtel-Dieu dans sa meilleure version, celle qui fera de lui l'équivalent de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Il appartient à la Chaire de briser le carcan qui bloquerait l'union obligatoire et fructueuse du mécénat et du business les plus éclairés pour fertiliser le terrain des ressources humaines vers l'excellence. Sans nul doute existent ils potentiellement, mais le climat détestable qui prévaut en France à l'orée 2013 n'est pas des plus encourageants pour entamer la première phase d'un projet « pharaonique ».

La Chaire de Muséologie Hospitalière, née de la déshérence annoncée, en transformant un champ de ruines en grandiose anamorphose d'un Hôtel-Dieu mythique, devient une fantastique ouverture nationale voire universelle vers un traitement curatif et préventif exemplaire du désespoir qui gangrène une jeunesse cultivée et aventureuse ouverte aux prometteuses Sciences de la vie au service de la santé du corps, de l'esprit et de la société du XXIe siècle.

PARIS ? LONDRES ? DAMAS ? OU LES PLUS VIEUX HOPITAUX DU MONDE SE TROUVENT-ILS AUJOURD'HUI?

À propos du 850^e anniversaire de l'Hôtel-Dieu en 2014.

Dr Jean-François Moreau¹, AIHP, FACR, professeur émérite à l'Université Paris Descartes et PRES Sorbonne Paris-Cité, président d'honneur de l'Association des Amis du Musée de l'AP-HP.

Le 850^e anniversaire de l'Hôtel-Dieu dans l'île de la Cité¹ sera célébré en 2014, juste après celui de la cathédrale Notre-Dame de Paris en 2013 ; tous les deux construits en même temps par la volonté du roi Louis VII le Pieux, inspiré par le Cardinal Suger et les bénédictins de Cluny, décida de séparer dans deux édifices contigus les saluts de l'âme et du corps physique et social de la population parisienne du second millénaire débutant². Le premier Hôtel-Dieu de Paris fondé en 650 sur la rive gauche de la Seine, sur le territoire actuel de la Paroisse Saint-Julien-le-Pauvre³, ancienne propriété de l'Assistance publique à Paris, ne suffisait plus à contrôler les troubles sanitaires et sociaux induits, comme partout en Europe, par les guerres, les famines, les épidémies de maladies infectieuses, dont la lèpre et bientôt la pandémie de peste noire, et l'impécuniosité générant mendicité et criminalité. Sera célébré en 2023 le 900^e anniversaire de l'édification en 1123 à Londres Smithfield du prieuré et de l'hôpital St. Bartholomew⁴ — aujourd'hui le Barts —, également simultanée et contiguë sous l'impulsion généreuse du moine bénédictin Rahere durant le règne du roi Henry 1^{er}, fils benjamin de Guillaume le Conquérant ; Rahere, ému par la détresse d'une famille de lépreux, finança lui-même leur construction.

Ces deux prestigieux hôpitaux sont-ils les plus vieux au monde, encore existants sur les lieux géographiques même où ils furent édifiés ? Tout dépend du sens que l'on donne au mot « *hôpital* » ; il en existe de nombreuses définitions selon la valeur que l'on attribue à leur rapport statutaire entre les soins médicaux⁵ et les prestations d'assistance sociale effectués dans une institution immobilière donnée, dédiée à la Santé humaine publique ou privée⁶.

Hippocrate de Cos (-460/-370) délivra la médecine des superstitions religieuses cultivées chez les Cnidiens de l'île voisine de Rhodes qui faisaient autorité jusqu'au Ve siècle avant J.C., dit de Périclès⁷. Les écoles de médecine furent créées, sous son patronage et en plein air, bien avant les premiers « *hôpitaux* ».

¹ Adresse pour correspondance :
9, square Delambre
75014 Paris
+33-1-43 35 46 58
+33-6-79 11 04 77 (mob)
<jf@jfma.fr>

DE L'HOTEL-DIEU ET AUTRES HOSPICES, ASILES, MALADRERIES ET LAZARETS.

Ce fut après l'éclatement de l'Empire Romain en 454, quasiment mille ans après Hippocrate, que le très chrétien Empire Byzantin de Constantinople créa le concept d'« *hostel* » charitable, identifié aujourd'hui sous les noms d'« *hospice* » ou d'« *asile* »⁸ ; purement social, directement administré par les religieux — d'où l'appellation « HOTEL-DIEU » — il ne relevait d'aucune mission médicale expressément associée, qu'il s'agisse de soins curatifs ou d'enseignement. Les Croisades entraînèrent des besoins accrus en établissements à la fois d'accueil des voyageurs et d'isolement des lépreux ; ; en France, on les appela « *maladreries* » ; les « *lazarets* » furent institués d'abord en Italie par l'ordre de Sainte Marie de Nazareth pour l'isolement en quarantaine des pestiférés, puis des maladies infectieuses en général. Ils furent à l'origine des Ordres hospitaliers⁹, chrétiens mais structurés militairement, dont certains prospèrent encore aujourd'hui. De multiples « Hôtel-Dieu » parsemèrent les étapes des chemins empruntés par les pèlerins en route pour Saint-Jacques de Compostelle ; ce pèlerinage débuta au Xe siècle, après la libération des Asturies et de la Galice de la domination arabe entamée par Charlemagne, fils de Pépin le Bref; ils furent édifiés à l'entrée des villes, sur un front de rivière, à l'extrémité d'un pont. Dans leur formule originelle, l'Hôtel-Dieu de Paris et le Barts de Londres relèvent de cette variété, principalement destinée à ségréger toutes les populations de miséreux, qu'ils fussent malades¹⁰ ou non, hors des quartiers où vivaient les actifs et leurs dirigeants ; ils ne devinrent des hôpitaux universitaires avec des écoles de médecine et des activités de recherche qu'après la Réforme en Angleterre (Harvey^{11,12}) et la Révolution en France (Desaut¹³ qui avait enseigné Corvisart, et Dupuytren¹⁴ à l'Hôtel-Dieu qui devint un temple de la chirurgie ou « *pathologie externe* » quand l'hôpital de la Charité, directement lié à l'école de médecine et où exercèrent Corvisart puis Laennec, développa principalement la médecine ou « *pathologie interne* »).

DU BIMARISTAN AU CHU, DE NISIBE A LYON.

Associant soins, enseignement et recherche, nos hôpitaux contemporains — « *académiques* » au sens anglo-saxon du terme, car ils ne sont pas toujours administrativement « *universitaires* » — tirent leur origine du concept de « BIMARISTAN »^{15,16,17}. À son origine, il y a l'héritage de la tradition médicale grecque relayée par Galien à Rome où elle prospéra jusqu'à la fin de l'Empire Romain d'Occident en 454 ; la médecine gréco-romaine quitta alors Rome pour Constantinople^{18,19}. Le bimaristan est en fait né d'une scission schismatique du christianisme entre Byzantins et Nestoriens²⁰. Persécutés à Antioche, ces derniers émigrèrent d'abord à Essina avant d'établir leur vision hippocratique de la médecine à Nisibe en pays syriaque (actuel Kurdistan) puis en Perse à Jundishapur, d'où l'étymologie persane du mot bimaristan²¹. L'islamisation rapide du Moyen-Orient au sud de l'Empire byzantin à partir du VIIe siècle n'entrava pas l'essor de cet ancêtre de nos CHUs. Il prospéra à Damas à partir de 707 sous la dynastie des Omeyyades ; en témoigne encore aujourd'hui le bimaristan Nur al-Din²², fondé en 1154 et transformé en Musée de la Médecine et de la Science du Monde Arabe en 1975. L'âge d'or de la médecine orientale fructifia un siècle plus tard sous la dynastie des Abbassides ou Sassanides établis à Bagdad, plus précisément lors du califat d'Haroun al-Rachid (763-809) ; on citera Mésué l'Ancien (Jahja ben Maseweih) puis Rhazès (Er-Razi Mohammed ben Zukariya) et Alhazen (Ibn al-Haytham) qui fut un précurseur de l'ophtalmologie. Avicenne (Ibn Sina, 980-1037), né près de Boukhara

(actuel Ouzbékistan), exerça son art en Perse sur le territoire de l'actuel Iran, principalement à Hamada où il acheva d'écrire en langue arabe son célèbre *Canon de la médecine*²³.

L'invasion arabe de l'Europe de l'Ouest s'effectua au VIII^e siècle, sous l'autorité des Omeyyades de Damas, à travers le nord de l'Afrique, la péninsule ibérique et la France de Pépin le Bref jusqu'au sud de la Loire ; d'abord volontiers accueillie par les chrétiens comme des libérateurs, elle stérilisa les dominations barbares post-romaines, wisigothe en Espagne et vandale au Maghreb²⁴. La stabilisation de la répartition des territoires européens entre souverains chrétiens et musulmans ne s'opéra qu'à la fin du premier millénaire ; la cohabitation fut tantôt pacifique, tantôt conflictuelle, tant en Europe qu'en Afrique où les berbères subirent les effets de la colonisation oppressive par les Arabes. L'arabisation de l'Afrique septentrionale eut à s'affranchir tant de Damas et de Bagdad que de Cordoue ; cette dernière eut fort à faire avec les maîtres successifs de l'Afrique du Nord²⁵ du IX^e au XII^e siècle ; aux Aghlabides capitalisés à Kairouan succédèrent les Fatimides²⁶ au territoire initialement compris de Tanger au Caire, puis centré sur le Caire quand les Almohades étendirent al-Andalous jusqu'à l'actuel Mali. La conquête de la Sicile puis de la botte de l'Italie par les Rois Normands à la fin du XI^e siècle coexista avec une reprise de relations commerciales avec l'Empire Byzantin. Le territoire syriaque, incluant la Palestine et Jérusalem, fut conquis par les Croisés jusqu'à leur défaite définitive infligée par le sultan Saladin à Saint-Jean d'Acre en 1191.

La médecine arabo-andalouse s'épanouit dans son glorieux foyer de Cordoue lorsqu'Abd al-Rhman III (Abû al-Mutarraf al-Nâsir li-Dîn Allah, 912-961) arriva à la tête d'al-Andalus, émirat initialement rattaché aux Omeyyades de Damas, puis autonomisé en califat ; ce souverain éclairé fit coexister pacifiquement et collaborer scientifiquement savants et artistes musulmans, chrétiens, juifs et berbères. Ils traduisirent en arabe les textes grecs, notamment ceux d'Hippocrate, Aristote et Galien. Cinq natifs d'al-Andalus montèrent au firmament des innombrables grands médecins arabo-andalous exerçant dans les nombreux bimaristans du territoire ibérique au dessous du Douro, notamment à Cordoue, Séville et Tolède. Abulcassis^{27,28} (Abulkassim Ezzarahraoui, 936-1013), auteur de *Tarsif*, est le précurseur de la chirurgie occidentale. Plus tard, des conflits entre Almoravides déclinants et Almohades qui allaient constituer la fusion d'al-Andalous avec les territoires maures de l'Afrique nord-occidentale, altérèrent cette harmonie ; plusieurs Andalous durent se réfugier à Marrakech : ce fut le cas d'Avenzoar (Ibn Zuhr, 1094-1182), thérapeute et diététicien, et d'Averroès (Ibn Rushd - 1126-1198), médecin et philosophe rationaliste contestataire. L'immense Moïse Maïmonide (Moshe ben Maïmon, 1138-1204), génial juif cordouan, dut se réfugier à Fès avant d'émigrer en Palestine puis en Égypte pour achever de mener à bien son œuvre magistrale ; elle est à l'origine de plusieurs fictions biographiques contemporaines^{29,30} dont la médecine n'est qu'une des sources d'inspiration.

Constantin l'Africain (1017-1087), moine bénédictin né à Kairouan et décédé à Monte Cassino, est le père spirituel de la médecine hospitalo-universitaire de l'Europe occidentale du II^e Millénaire. L'influence de la médecine arabo-andalouse, alors rayonnante, ne pénétra pas plus avant en Europe par l'ouest du fait de la résistance du royaume chrétien des Asturies dont Santiago de Compostela allait devenir la seconde ville sainte après Rome. Elle se fit d'abord par Salerne³¹ et le monastère de Monte

Cassino, après l'invasion de la Sicile puis du sud de l'Italie par les Aghlabides³² de Kairouan, d'obédience abbasside mais autonomisée par Haroun al-Rachid. En effet, l'arabisation de l'Afrique septentrionale eut à s'affranchir tant de Damas et de Bagdad que de Cordoue ; cette dernière eut fort à faire avec les maîtres successifs de l'Afrique du Nord³³ du IX^e au XII^e siècle ; aux Aghlabides capitalisés à Kairouan succédèrent les Fatimides³⁴ au territoire initialement compris de Tanger au Caire, puis centré sur le Caire quand les Almohades étendirent al-Andalous jusqu'à l'actuel Mali. La personnalité encyclopédique du légendaire Constantin l'Africain (1017-1087) est connue par une biographie hagiographique du moine Pierre le Diacre, aujourd'hui contestée³⁵. Après avoir passé la première moitié de sa vie à voyager en Orient jusqu'en Inde et en Éthiopie, peut-être musulman tardivement converti au catholicisme, il dut fuir Kairouan pour s'établir à Salerne, en Campanie, tout juste conquise par les rois normands. Riche d'une grande quantité de livres acquis en hâte à Tunis avant d'embarquer, il les traduisit, fait capital, pour la première fois en latin, à partir du grec, du syriaque, de l'hébreu et de l'arabe. Il y créa une école de médecine vite réputée dans toute l'Europe, ouverte aux hommes comme aux femmes, dont la sulfureuse Trotula di Rugiero³⁶. S'y forma notamment Gilles de Corbeil³⁷ (1140-1224) qui en exporta le savoir à Montpellier ; précurseur de l'urologie, il devint chanoine de la cathédrale Notre-Dame de Paris. L'aura de Salerne déclina au bout d'un siècle après la fondation de l'université de Naples puis celles de Bologne et Padoue et, surtout, de Montpellier.

« *Olim Cous nunc Monspeliensis Hippocrates* : jadis Hippocrate était de Cos, maintenant il est de Montpellier ». **Ce fut par la Catalogne, avec l'accord du royaume d'Aragon, que remonta la science arabo-andalouse vers l'émirat sarrasin de Narbonne, autrefois la Septimanie des Romains puis des Ostrogoths. Elle s'établit à Montpellier³⁸ après l'échec de l'hérésie cathare des Albigeois et la défaite du comte de Toulouse par Philippe Auguste.** L'université de Montpellier, comprenant des écoles de médecine, de droit, de lettres et de théologie, fut créée en 1289, la première en France, par le pape Nicolas IV. Son premier grand maître fut l'espagnol de Valencia, Arnaud de Villeneuve (1228-131?) qui forma Gui de Chauliac (1298-1368). Firent la réputation de Montpellier de célébrités telles que Nostradamus, François Rabelais, Guillaume Rondelet et surtout François Gigot de la Peyronnie, chirurgien du roi Louis XV. Quittant Montpellier pour voyager à Bologne puis à Paris, Gui de Chauliac assura la progression de la tradition hospitalo-universitaire en s'établissant à Lyon en 1344 où il est considéré comme le fondateur de la vocation chirurgicale de l'école de médecine³⁹. Ailleurs, que ce soit à Beaune et à Paris vers le Nord, Marseille et Strasbourg vers l'Est, Toulouse et Bordeaux vers l'Ouest, les Hôtel-Dieu français ne furent jamais ou que très tard les équivalents hospitalo-universitaires de Montpellier et de Lyon. C'est par le biais de la médecine militaire que l'enseignement d'Ambroise Paré (1510-1590) devint célèbre et diffusé par le livre imprimé selon la technologie de Gutenberg à la Renaissance.

D'HIPPOCRATE AU C.H.U. DE LA REFORME DEBRE.

L'histoire bicéphale de l'hôpital éclaire une vision humaniste de l'évolution trimillénaire de la civilisation indo-européenne quand elle décida de s'attaquer au traitement des troubles sanitaires et sociaux de ses populations. Les Grecs puis les Romains vénéraient Apollon, première divinité qui régnait sur les arts en général et sur la médecine en particulier. Apollon donna à la médecine une onction ambivalente puisque ses muses calmaient ou exaltaient les cinq sens irrités mais, sur son char et

bandant son arc, il lançait des flèches vectrices de la peste vers qui lui déplaisait. Les Grecs édifièrent des Asclepieïons, temples vénérant son fils, Asclepios-Esculape, flanqué de ses deux filles, Hygie et Panacée ; son caducée aux deux couleuvres enlacées exprime la force et la vulnérabilité du médecin face au respect de la vie donc d'Éros, et de la mort, donc de Thanatos. Professionnels de la santé de l'ère post-industrielle, nous nous référons encore à ce dieu spécialisé dans l'art de soigner et guérir selon un strict code de déontologie ; néanmoins, Zeus le foudroya quand il lui prit de vouloir ressusciter des morts ; on ne plaisantait pas sur l'Olympe et Prométhée ne fut pas la seule victime parmi les humains prétendant se substituer à ses douze dieux omnipotents. Hippocrate^{40,41} — certains ont pu penser qu'il était à l'instar d'Hercule un demi-dieu — est davantage le père de la médecine clinique et de l'éthique que de la recherche scientifique ; s'il délivra les nouveaux praticiens des superstitions, il n'en demeure pas moins que la version native de son serment se réfère d'abord « à Apollon, médecin, Asclepios et ses filles » et qu'il demande d'abord à ses émules de respecter ses maîtres avant de s'intéresser aux soins de ses patients. Une caricature facile ferait d'Hippocrate le pendant grec des mandarins français vilipendés par les soixante-huitards.

La recherche médicale naquit des sciences naturelles instituées par Aristote (-384/-322), le meilleur disciple de Platon au Lycée d'Athènes. Ce fut à Alexandrie, face à l'embouchure du Nil, que les premiers anatomistes⁴² dont le père est Hérophile (-385/-322) osèrent passer outre à l'interdiction morale de pratiquer des dissections sur des cadavres humains ; avaient-ils hérité là de la licence et du savoir des momificateurs des pharaons depuis que la dynastie des Ptolémée régnait sur l'Égypte à la mort d'Alexandre le Grand ? À Alexandrie s'exprima aussi symboliquement la première lutte du pouvoir politique contre le savoir incontrôlable sans danger pour sa suprématie. Jules César aurait été le premier incendiaire — involontaire ? — de la bibliothèque d'Alexandrie en -47, partiellement sauvée et reconstruite par lui-même ; par contre, l'empereur chrétien Théodose de Constantinople en aurait ordonné la destruction au titre de temple païen en 391. Terribles, ces incendies qui détruisirent irrémédiablement et de son vivant la majeure partie des œuvres de Galien^{43,44,45} (12?-21?) qui ne put en réécrire qu'une partie ; leur seul avantage était de détruire les « miasmes » et les sources d'infestations et d'infections pour les reconstruire plus grands, plus hygiéniques, plus « *cost-effectifs* », tel qu'on put l'observer, entre autre, dans l'histoire de l'Hôtel-Dieu de Paris au XVIII^e siècle⁴⁶. L'introduction du papier, invention chinoise introduite au Moyen-Orient par les Abbassides à Bagdad bien avant Marco Polo, s'épanouit à Damas et révolutionna la conservation des écrits scientifiques et des œuvres d'arts graphiques à la fin du premier millénaire de l'ère chrétienne ; Gutenberg en inventant le caractère mobile d'imprimerie typographique vers 1450 ne fera qu'amplifier la diffusion d'une invention également initialement chinoise.

L'histoire de l'hôpital démontre l'importance pour l'innovation de l'entente pluridisciplinaire de multiples personnes, mobiles voire vagabondes, à l'esprit curieux et inventif et provenant d'horizons divers et variés. Tous les pionniers de la médecine que nous avons cités, depuis l'Antiquité jusqu'à notre passé relativement récent, étaient aussi — et parfois davantage — des philosophes, des mathématiciens, des astronomes, des ingénieurs, des théologiens, des polyglottes, des naturalistes... L'Empire romain méprisait la médecine et ses praticiens mais laissa les médecins grecs libres de la pratiquer et la divulguer dans leur langue d'origine qui était celle des intellectuels et des savants tout autour du bassin méditerranéen ; elle le restera jusqu'à

l'introduction du latin par Constantin l'Africain ; il ne supplantera le grec, sans l'annihiler, qu'au cours du second millénaire. Les premiers envahisseurs arabes étaient moins des oppresseurs que des libérateurs face aux indigènes qui, à la suite de l'effondrement de l'Empire romain d'Occident, avaient eu à mal s'accommoder des barbares venus de l'Europe septentrionale. Leurs savants ne firent que traduire en arabe la littérature grecque sans apparemment l'altérer ni la censurer. Polyglottes, nombre de savants et intellectuels parlaient couramment le grec, l'hébreu, l'arabe, le persan et le syriaque, langues qu'ils avaient apprises dans l'enfance ou lors de leurs nombreux voyages dans tout le monde alors civilisé, sur les traces d'Alexandre le Grand et Jules César, de Cordoue à l'Indus, de la Macédoine à Tombouctou. Toute religion dans son expansion évangélique à tendance hégémonique induit des tentations schismatiques et hérétiques. La chrétienté n'y manqua pas avec le schisme bannissant les nestoriens de l'Empire byzantin et, à la Renaissance, le protestantisme, lui même vite divisé rapidement en plusieurs églises, luthérienne, calviniste et anglicane. Les sunnites omeyyades et les chiites sassanides s'affrontèrent au Proche-Orient comme en Afrique septentrionale dans leurs visions respectives de l'islam hérité du prophète Mahomet. A l'exception de l'expérience d'Alexandrie, l'on notera que, jusqu'à la Renaissance italienne et Vésale, toutes les religions des grands empires, polythéistes ou non, sanctifièrent le tabou de la dissection des cadavres humains, ce qui eut pour conséquence l'expansion du charlatanisme pseudo-médical ; en résulta aussi l'impossibilité de développer la recherche diagnostique et thérapeutique capable d'élucider la physiologie des organes et d'inventer la chirurgie réglée. Galien, notamment, ne connaissait l'anatomie et la physiologie que par l'étude des animaux. Seuls quelques pionniers, tels Abulcassis, Arnaud de Villeneuve, Gilles de Corbeil et Gui de Chauliac, semblent avoir obtenu ou pris la responsabilité de la pratique autopsique humaine ; aussi sont-ils cités comme les ancêtres de la chirurgie⁴⁷.

L'intégriste religieux ou l'agnostique sectaire — et ce d'autant plus qu'ils s'associent à la conquête politique d'un territoire et d'une population en situation économique et financière prospère ou récessive — favorisent le bris des idoles et le saccage des cultures s'opposant à leur idéologie. L'islamisme est aujourd'hui fustigé pour avoir détruit les statues géantes des bouddhas d'Afghanistan et les parchemins de Tombouctou. Pas plus que l'athéisme, la chrétienté n'a de leçons à donner dans ce domaine, sauf à démontrer, à partir de leurs désastreux exemples du dernier siècle du précédent millénaire, ce qu'il ne faut pas faire. Les Abbassides et les Persans musulmans ont théorisé et exporté vers l'Occident arabo-chrétien le modèle du bimaristan, ancêtres des CHU de la réforme Debré en 1958. Certes, malgré la symbolique Croix-Rouge censée protéger les antennes médico-chirurgicales militaires en cas de conflit armé depuis la guerre de Crimée et grâce à Henry Dunant, il peut arriver qu'un soldat maladroit ou un terroriste enfiévré tirent sur une ambulance mais, jusqu'à l'année 2012, il n'y avait pas d'exemples démontrant la volonté délibérée de détruire des installations sanitaires fixes, notamment des hôpitaux clairement identifiés. La guerre civile dévastant actuellement la Syrie épargnera-t-elle le bimaristan Nur al-Din de Damas transformé en Musée de civilisation arabe ? Le bimaristan Arghun, ancêtre des hôpitaux psychiatriques, datant de 1354, n'a pas résisté aux bombardements de la vieille ville d'Alep en 2012⁴⁸.

Le modèle démocratique auquel se réfère la société occidentale dite « caucasienne » marquée par ses racines judéo-chrétiennes, aujourd'hui

dominante sans être la plus nombreuse sur une planète dont la population est censée augmenter d'un tiers sous 2050 pour atteindre neuf milliards d'*homo sapiens sapiens*, est issu de la vision politique de Périclès au Ve siècle avant J.C. Les relations d'Hippocrate de Cos avec le pouvoir politique ne furent pas toujours simples et il dut s'établir à Larissa pour finir sa vie loin d'Athènes, qu'il l'ait fui pour cause d'épidémie de peste ou non, la riche légende hippocratique est contestée⁴⁹. Les progrès des neurosciences après ceux de la génétique, au sein du village global d'un monde informatisé communiquant sans entrave sur l'Internet, font redouter l'exécution pratique de scénarios d'épouvante dignes des meilleurs écrivains du XXe siècle férus d'anticipation^{50,51} ; les professions dites de Santé dont les médecins sont les plus anciens représentants à l'exclusion des chamans, des charlatans et des matrones, s'alarment de voir les humains de nouveau revendiquer des ambitions prométhéennes. Le Ve siècle d'avant l'ère chrétienne vit l'épanouissement, non seulement d'Hippocrate (-460/-370), mais aussi de Confucius (-551/-479) et du Premier Bouddha Siddhartha Gautama (-460/-363), chacun dans des lieux du Vieux Continent très éloignés des uns des autres ; les populations des continents asiatique, notamment l'Inde mais aussi la Chine, et européen communiquaient pourtant entre elles plus couramment qu'on ne le croit souvent. Sur le forum international « *Religion and destiny facing biological advances* »⁵², Shailendra Singh résume l'apport philosophique de ces trois immortelles et légendaires personnalités qui furent avant tout des philosophes : Hippocrate promut la médecine réglée pour la collectivité « *Rule and to be Ruled* »⁵³. ; les Chinois issus du marxisme-maoïsme redécouvrent les vertus du confucianisme appliqué à l'individu (*Self Improvement and Self Interest* ⁵⁴); le bouddhisme (*Self Rule and Non-Violence*⁵⁵) inspire des milliards d'individus sur les cinq continents à la recherche de la zen-attitude pour contrer les effets délétères du stress sur leur santé.

Que veut dire le mot « SANTE » quand l'excellente définition initiale de l'Organisation Mondiale de la Santé est contestée au point d'être introuvable sur la version actuelle du site Internet de l'institution, toutes langues confondues⁵⁶?

Datant de 1948, elle est pourtant bien adaptée à la définition de l'HOPITAL UNIVERSITAIRE DE SANTE PUBLIQUE (H.U.S.P)⁵⁷ — le futur de l'Hôtel-Dieu de Paris démedicalisé vers 2015 ? — dont le cahier des charges encore protoplasmique doit être profilé aux horizons de la fin de l'actuelle décennie : « *La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité* ». La politique française de la santé est aujourd'hui subordonnée à un ministère des Affaires sociales, parfois par un secrétariat d'état, au mieux par un ministère de second ordre sans réelle autorité ; la santé n'a pourtant pas de prix, mais elle a un coût « exorbitant ». La santé mentale⁵⁸ reste difficile voire dangereuse à normaliser comme le révèle l'accueil mitigé réservé aux versions successives de *Diagnostic and Statistical Manual* (DSM) américain⁵⁹, dont la dernière date de 2013⁶⁰ ; la santé sociale serait une énigmatique tautologie à scotomiser⁶¹. Le paradigme de santé publique, qui s'est substitué à l'hygiène dans le dernier quart du XXe siècle, occupe un millier de pages d'un ouvrage officiel⁶² en permanente évolution sous l'influence positive ou perverse des « *disruptive innovations* »^{63,64}. Incessants et chaotiques, les changements économiques et financiers liés à la mondialisation font que les administrateurs de la santé et les affaires sociales sont toujours donc à la remorque d'un progrès dont la vitesse de marche dépasse les capacités d'anticipation des meilleurs spécialistes. Itératives voire subintrantes, les crises de la morale et de la pratique de la médecine qui émaillent le cours de la médecine mondiale depuis qu'elle a su faire plus

de progrès en cinquante ans qu'en trois millénaires⁶⁵, démontrent la difficile adaptation des règles hippocratiques à la tendance à l'individualisme qui va marquer durablement l'anthropo-sociologie humaine du nouveau millénaire. Un nouvel Hippocrate ne devrait-il pas naître pour que, selon la prédiction de Malraux⁶⁶, « *le XXI^e siècle soit spirituel ou [plutôt que] ne pas être !* »? C'est tout l'intérêt de donner en 2014 à la COMMEMORATION DU 850^E ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE L'HOTEL-DIEU DANS L'ILE DE LA CITE une dimension culturelle nationale sinon internationale. Pourquoi attendre que les Britanniques reprennent le flambeau en 2023 en tirant parti du 900^e anniversaire du Barts. Ils ne manqueront pas de le faire car, contrairement aux Français qui rejettent le culte de leur histoire au point de brader leur patrimoine matériel le plus précieux, médical et hospitalier compris, les Anglo-Saxons des deux rives de l'Atlantique le réhabilitent et l'institutionnalisent au point de détenir sous peu le monopole de la conservation et de l'exploitation de l'histoire des sciences⁶⁷. Ils respectent l'esprit de Confucius et des sages africains⁶⁸ selon lesquels « *Si tu ne sais pas où tu vas, sache au moins d'où tu viens!* ».

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

¹ La source bibliographique principale utilisée pour la rédaction de cet article réside dans les dix volumes du monumental traité de Poulet J, Sournia JC, Martini M (eds). *Histoire de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire*. Paris:Albin Michel/Laffont/Tchou; 1990.

² Delavierre P. *L'Hôtel-Dieu de Paris*. Paris: Pierre Téqui; 2011.

³ *Paroisse Saint-Julien-le-Pauvre : Paroisse Grecque-Melkite – Catholique*.
<http://sjlpmelkites.fr/histoire/> (8 juillet 2013)

⁴ *St Bartholomew's Hospital history timeline, 1123-2012*
<http://www.bartshealth.nhs.uk/our-hospitals/st-bartholomew's-hospital/our-history/> (24 juin 2013).

⁵ Aujourd'hui on tend à différencier le « *care* » (soins préventifs des altérations de la santé ou de consolidation après une maladie) et le « *cure* » (soins thérapeutiques curatifs destinés à guérir en restaurant une bonne santé). The American Heritage Dictionary of the English Language. Boston: Houghton Mifflin Company, 5th ed, 2011.

⁶ Gardenour B. *Hospitals*. In: Glick TF, Livesey SJ, Wallis F (eds). *Medieval Science, Technology and Medicine : an Encyclopedia*. New York: Routledge; 2005. p 226-28.

⁷ Baissette G. *La médecine chez les Grecs*. In : *op. cit.* 1. vol 1, pp 179-292.

⁸ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hospice/40453>

⁹ Battin J. *Entre médecine et religion*. Paris : Éditions Glyphe, 2010.

¹⁰ Les mots espagnols toujours en vigueur dans le langage contemporain pour exprimer la maladie « *enfermedad* » et le malade « *enfermo* » rendent bien compte de cette volonté ségrégationniste par enfermement. Le mot français « *infirm* » vient du latin « *infirmus* » qui signifie « *faible* » ou « *malade* » sans nuance ségrégative associée (Le Grand Gaffiot. Dictionnaire Latin-Français. Paris Hachette Livre, 2000).

¹¹ Harvey W; Translated from Latin by Kenneth J. Franklin. Introduction by Dr. Andrew Wear. *The Circulation of the Blood and Other Writings*. London: Everyman: Orion Publishing Group, 1993.

¹² Hamburger J. *Le journal de Harvey*. Paris: Flammarion, 1983.

-
- ¹³ Petit MA. *Éloge de Pierre-Joseph Desaut, Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Paris, prononcé à l'ouverture des cours de chirurgie et d'anatomie*. Paris:De l'Imprimerie des Halles de la Grenette, 1795.
- ¹⁴ Vayre P. *De l'art à la science en chirurgie, trois limousins à Paris au XIX^e siècle*, A. Boyer, G. Dupuytren, Jean Cruveilhier. Paris:Éditions Glyphe, 2004.
- ¹⁵ Gardenour B. *op. cit.* 6
- ¹⁶ Battin J. *op. cit.* 9
- ¹⁷ Sournia JC. *La médecine arabe*. In : *op.cit.* 1 vol. 2. pp 189-230.
- ¹⁸ Brunet F. *Les médecins grecs, de la mort de Galien à la fin de l'Empire d'Orient*. In : *op.cit.* i, vol 2, pp 41-71.
- ¹⁹ Elgood CL. *A medical history of Persia and the Eastern Caliphate from the earliest times until the year 1932*. London:Cambridge University Press, 1951.
- ²⁰ Le Coz R. *Les médecins « nestoriens » du Vie au VIII^e siècle*. Histoire des sciences médicales, 10:1997, 327-331.
- ²¹ A.-M. Goichon. *Ibn Sina*. In : *The Encyclopaedia of Islam*, 2nd edition, ed. by H.A.R. Gibbs, B. Lewis, Ch. Pellat, C. Bosworth *et al.*, Leiden: E.J. Brill, 1960-2002. volume 3, pp. 941-947.
- ²² Sakhnini, Z., *Mathaf al-Tib wa al-'Ulum 'ind al-Arab: Bimaristan Nur al-Din* [Musée de la médecine et des sciences arabes : le bimaristan Nour al-Din], Damas, 1997, pp. 31-53.
http://www.discoverislamicart.org/database_item.php?id=monument;isl;sy;mon01;15;fr (11 juillet 2013).
- ²³ <http://www.nlm.nih.gov/hmd/arabic/E8.html> (9 juillet 2013).
- ²⁴ Marlès M de. *Histoire de la conquête de l'Espagne par les Arabes*. Tours:Mame et Cie, 1847.
- ²⁵ Jacquart D. *L'épopée de la science arabe*. Paris:Éditions Gallimard, 1995.
- ²⁶ El Briga C. *Fâtimides*. In : Encyclopédie berbère, 1997:Aix-en-Provence, Edisud (édition Peeters), vol 18, pp 2732-2736.
- ²⁷ Mestiri S. *Abulcassis, le grand maître de la chirurgie arabe*. Ann Chir, 125:2000, 391-395.
- ²⁸ Sleïm A. *Trois grands médecins andalous : Ezzahraoui - Ezzahravius, Ibn Zohr - Avenzoar, Ibn Roschd - Averroès*. Tunis:36^{ème} congrès International d'Histoire de la Médecine, 6-11 septembre 1998.
- ²⁹ Le Porrier H. *Le médecin de Cordoue*. Paris:Le Seuil, 1974.
- ³⁰ Attali J. *Raison et foi, Averroès, Maïmonide, Thomas d'Aquin*. Paris:Éditions BNF, 2004.
- ³¹ Lambertini G. *L'École de Salerne, les universités de Bologne et de Padoue*. In : *op. cit.* 1, vol 2, pp 331-353.
- ³² Tlabi M. *L'indépendance du Maghreb*. In : El Fassi M, Hrek I (ed). *L'Afrique du VII^e au XI^e siècle*. Histoire générale de l'Afrique. Vol III. Paris:Éditions UNESCO, Collection Histoire plurielle, 1990-2010. Chap. 10. pp 270-301
- ³³ Jacquart D. *L'épopée de la science arabe*. Paris:Éditions Gallimard, 1995.
- ³⁴ El Briga C. *Fâtimides*. In : Encyclopédie berbère, 1997:Aix-en-Provence, Edisud (édition Peeters), vol 18, pp 2732-2736.
- ³⁵ Burnett CSF, Jacquart D (eds.), *Constantine the African and 'Alī Ibn Al-'Abbās Al-Magūsī: The Pantegni and Related Texts*. Leiden:Brill, 1995.

³⁶ Cavallo P, Proto MC, Patruno C, Del Sorbo A, Bifulco M. *The first cosmetic treatise of history. A female point of view*. International Journal of Cosmetic Science, 30 : 2008 ; 79–86. DOI: [10.1111/j.1468-2494.2007.00414.x](https://doi.org/10.1111/j.1468-2494.2007.00414.x)

³⁷ Vieillard C. *Gilles de Corbeil, Médecin de Philippe-Auguste et Chanoine de Notre-Dame (1140-1224 ?). Essai sur la société médicale et religieuse du XII^e siècle*. Paris:éditions H. Champion, 1908.

³⁸ Turchini J. Les Écoles françaises au Moyen Âge. In : *op. cit.* 1, vol 2, pp 367-392.

³⁹ Gui de Chauliac. *Chirurgia Magna*. 1363.

http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/enlumine_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_98=AUTR&VALUE_98=Guido de Cauliaco&DOM=All&REL_SPECIFIC=1 (9 juillet 2013).

⁴⁰ Hippocrate. *Œuvres complètes*, trad. Émile Littré. Paris:J.B. Baillière, 1839-1861, 10 vol. http://www2.biusante.parisdescartes.fr/livanc/?intro=hipp_vf&statut=charge&fille=o&cotemere=34859 (10 juillet 2013).

⁴¹ Littré E. *Introduction et commentaires médicaux sur tous les livres hippocratiques*. Bruxelles:Société Encyclopédique des sciences médicales, 1842.

⁴² Delmas A. *Histoire de l'anatomie*. In : *op. cit.* 1, vol 3, pp 71-129.

⁴³ Jouanna J. *Un nouveau témoignage sur la vie, la mort et la survie des livres en Méditerranée au II^e siècle après J.-C. : Galien de Pergame et l'incendie des bibliothèques privées et publiques à Rome en 192*. [g-i-d.org/IMG/pdf/Jouanna_Alexandrie.pdf](http://www.g-i-d.org/IMG/pdf/Jouanna_Alexandrie.pdf) (11 juillet 2013).

⁴⁴ Boudon V. *Les premières éditions imprimées de Galien à la BIU Santé. Présentation*. Bibliothèque numérique Medic@. http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/galien_vf.htm (11 juillet 2013).

⁴⁵ Galien. *Opera*. Venise:Filippo Pinzi, 1490. Cote : Académie nationale de médecine: A 11 et A 12. Bibliothèque numérique medic@: http://www2.biusante.parisdescartes.fr/livanc/?intro=galien&statut=charge&fille=o&cotemere=extacadinca11_12 (11 juillet 2013)

⁴⁶ Seres A. *De l'Hôtel-Dieu à l'hôtel Lambert, trois siècles d'incendie à Paris*. Lefigaro.fr 10 juillet 2013. [Internet](http://www.lefigaro.fr)

⁴⁷ Musée d'anatomie de Montpellier. <http://www.tomolis.com/anatomie/index.php> (11 juillet 2013).

⁴⁸ *Destruction of Bimaristan Arghun of Aleppo*. Archaeo Life 14 octobre 2012. <http://archaeolife.blogspot.fr/2012/10/destruction-of-bimaristan-arghun-of.html> (11 juillet 2013).

⁴⁹ Baissette G. *Hippocrate, une vie supposée*. In : *op. cit.* 1. vol 1, pp 295-299.

⁵⁰ Huxley A. *Brave New World and Brave New World Revisited*. New York:Harper Perennial Modern Classics, 2005.

⁵¹ Orwell G. *Nineteen Eighty-Four. A novel*. London:Secker & Warburg, 1949.

⁵² Moreau JF. *Religion and destiny facing biological advances*. http://www.linkedin.com/groupItem?view=&gid=3730554&item=ANET%3AS%3A241613932&goback=.gmr_3730554&trk=NUS_RITM-title (10 juillet 2013)

⁵³ Singh SP. « Rule and to be ruled » (Hippocrate)

⁵⁴ Singh SP. « Self Improvement and Self Interest » Confucius)

⁵⁵ Singh SP. « Self Rule and Non- violence » (Bouddha)

⁵⁶ À propos de l'OMS. <http://www.who.int/about/fr/> (10 juillet 2013).

⁵⁷ Moreau Y, Blum-Boisgard C, Naudan-Carastro C et coll. *Création d'un hôpital universitaire de santé publique à l'Hôtel-Dieu*. <http://www.aphp.fr/wp...dir/.../Rapport-HUSP-4-juillet-2012.pdf> (10 juillet 2013)

⁵⁸ *Législation touchant la santé mentale et les droits de l'homme*. (Guide des politiques et des services de santé mentale). Genève:Éditions de l'Organisation Mondiale de la Santé, 2005.

⁵⁹ Corcos M. *L'homme selon le DSM*. Paris:Albin Michel, 2011.

⁶⁰ Pommier G. *La bible américaine de la santé mentale*. Le Monde diplomatique. décembre 2011. <http://www.monde-diplomatique.fr/2011/12/POMMIER/47037> (14 juillet 2013).

⁶¹ Moreau JF. *Entretien avec Isabelle Durand-Zaleski*. L'internat de Paris, 2009:50. <http://www.jfma.fr/isabelle-durand-zaleski.html> (14 juillet 2013)

⁶² *Code de la santé publique*. Le service public pour la diffusion du droit. Legifrance.gouv.fr. <http://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?cidTexte=LEGITEXT000006072665&dateTexte=20130711> Version en vigueur au 11 juillet 2013.

⁶³ Christensen CM. *The innovator's dilemma*. New York:HarperBusiness, 2000.

⁶⁴ Christensen CM, Grossman JH, Hwang J. *The Innovator's prescription : a disruptive solution for Health Care*. New York:McGrawHill, 2009.

⁶⁵ Mouchet S, Picard JF. *Entretien avec Jean Bernard*. Histrecmed, <http://www.vjf.cnrs.fr/histrecmed/entretiens/bernard/bernard.html> (11 juillet 2013)

⁶⁶ André Malraux. http://fr.wikipedia.org/wiki/André_Malraux (11 juillet 2013). L'authenticité de l'aphorisme est sujette à caution. Pour certains, Malraux aurait utilisé l'adjectif « religieux » voire « mystique » en non pas « spirituel », ce qui peut étonner dans la mesure où Malraux était agnostique. « *Je pense que la tâche du prochain siècle, en face de la plus terrible menace qu'ait connue l'humanité, va être d'y réintégrer les dieux* » est tiré d'une interview de Malraux parue dans le numéro de L'Express en date du 21 mai 1955 sous le titre « *L'homme et le fantôme* ».

⁶⁷ Moreau JF, Tchadirdjian A. *Muséologie hospitalière française : de la déshérence navrante à l'anamorphose salvatrice*. L'ami de Musée, 2013 (sous presse).

⁶⁸ <http://www.salysenegal.net/senegalais/proverbes.htm> (14 juillet 2014)

LETTER TO THE EDITOR OF THE LANCET

Where are the oldest hospitals in the world?

Jean-François Moreau, M.D., F.A.C.R.
Emeritus Professor of Radiology
Université Paris Descartes, Paris, France

Acknowledgement: Prof Marta Braun, Ryerson University, Toronto, Ontario, Canada.

Address for correspondence

Dr. Jean-François Moreau
Emeritus Professor of Radiology, Université Paris Descartes
& PRES Sorbonne Paris Cité
Honorary chairman, hospital Necker of Paris
9, square Delambre
75014 Paris France
+33-1-43 35 46 58
+33-6-79 11 04 77 (cell)
+33-1-43 20 94 04 (fax)
<jf@jfma.fr>

Sir,

The 850th anniversary of Hôtel-Dieu of Paris will be celebrated in 2014, just after that of Cathedral Notre-Dame, both of them simultaneously built on the Isle de la Cité by King Louis VII (1). The 900th anniversary of both St.Bartholomew's Hospital and St. Bartholomew the Great Church founded in Smithfield London by the Benedictine Rahere during the reign of King Henry I will be celebrated in 2023 (2).

Are those prestigious edifices the oldest hospitals in the world? The word "Hospital" has multiple definitions according to the medical care/social welfare ratio expressed in the constitution of a given institution dedicated to human health services. Hippocrates of Cos delivered medicine from religious superstition (3). Schools of medicine were invented one millennium (5th Century BC) before the first "hospitals". The Byzantine Empire created the concept of charitable "hostels" administered religiously without a medical mission (3). The Crusades were at the origin of several hospitable orders mainly in charge of lepers (French "maladreries"); lazarets hosted plague victims kept in quarantine. Multiple Hôtels-Dieu welcoming pilgrims were built all along the pilgrimage ways to Santiago de Compostella from the 10th Century. The original Hôtel-Dieu and St.Bartholomew's Hospitals were such institutions actually segregating all kinds of miserable people, whether sick or not, out of the active city districts; they had become university hospitals with schools of medicine and research activities after the English Reformation (Harvey) (2) or the French Revolution (Desaux, Dupuytren, Corvisart) (1).

Our contemporary academic hospitals originate from the heritage of Hippocratic medicine recollected by the schismatic Nestorians banned by the Byzantines out of Antiochus to Essina in the Syriac territory. The Arab invasion in the VIIth Century respected the paradigm associating hospital and school of medicine they termed with a Persian name "bimaristans" (3). Damascus was the capital of the first Muslim empire (Umayyad); Bimaristan Nur al-Din founded in 1154 was transformed in Museum of Medicine and Science of the Arab World in 1975; sadly the bimaristan Arhun of Aleppo dated on 1354 was destroyed by bombing in October 2012(4). Baghdad became the capital of the second Arab Empire where Abbasid Harun al-Rashid Khalifa built the most prestigious bimaristans starring Mesue, Alhacen and Rhazes. Ibn Sina (Avicenna) practiced later in Persia. By the last quarter of the first Millennium AD the concept disseminated from Middle East through Northern Africa to the Hispanic Peninsula where it fructified in Cordoba, capital of al-Andalus emirate, under Abd-ar-Rahman III (912-961) (5). The glorious Arab Medicine developed during the first quarter of the second Millennium because of the peaceful collaboration of Arab, Christian, Jewish and Barbarian scientists and physicians (Abulcassis, Avenzoar, Averroes, Maimon). Their spirit fertilized the schools of medicine at Salerno first (Constantine the African introducing the Latin language beside Greek and Arab) then at Montpellier (Arnaldus de Villanova); the trend followed the Rhone Valley up to Lyon (Gui de Chauliac) before it reached Paris and Northern Europe (1,4).

Revisiting the hospital history provides the lessons of civilization.

References

1. Delavierre P. L'Hôtel-Dieu de Paris. Paris: Pierre Téqui; 2011.

2. St Bartholomew's Hospital history timeline, 1123-2012
<http://www.bartshealth.nhs.uk/our-hospitals/st-bartholomew%E2%80%99s-hospital/our-history/> (24 June 2013).
3. Gardenour B. Hospitals. In: Glick TF, Livesey SJ, Wallis F (eds). *Medieval Science, Technology and Medicine : an Encyclopedia*. New York:Routledge; 2005. p 226-28.
4. Destruction of Bimaristan Arghun of Aleppo. *Archaeo Life*, 14 octobre 2012.
<http://archaeolife.blogspot.fr/2012/10/destruction-of-bimaristan-arghun-of.html> (11 july 2013).
5. Poulet J, Sournia JC, Martini M (eds). *Histoire de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire*. Paris:Albin Michel/Laffont/Tchou; 1990. vol 1-10,
Acknowledgement: Prof Marta Braun, Ryerson University, Toronto, Canada.

**Dossier réalisé par Jean-François Moreau
diffusion restreinte mais non confidentielle**

**Dr. Jean-François Moreau, AIHP, HyFACR.
Professeur émérite, Université Paris Descartes
Radiologiste honoraire de l'hôpital Necker
9, square Delambre
75014 Paris
+33-1-43 35 46 58 (avec boîte vocale)
+33-6-79 11 04 77 (mob - SMS only)
+33-1-43 20 94 04 (fax)
<http://www.jfma.fr/>
<jf@jfma.fr>**

**Pr Jean-François Moreau
Président d'honneur
ADAMAP - Association des Amis du Musée de l'AP-HP
Webmaster du site <http://www.adamap.fr/>
Rédacteur-en-chef de La Lettre de l'Adamap.
jf@jfma.fr
webmaster@adamap.fr**

**Pr. Jean-François Moreau
Président-Fondateur
ACSATIM - Académie des Sciences, Arts
et Technologies de l'Imagerie Médicale
<http://www.linkedin.com/in/jfmamoreau1938>**

**Pr. Jean-François Moreau
Président-Fondateur
HEXARGONAUTES
De l'Hexargonautique**